

# TREIZE ETOILES

N° 4 — 9<sup>e</sup> année

*Reflets du Valais*

Avril 1959





# Montana

## V E R M A L A

1500 - 1700 m.

*La terrasse ensoleillée de la Suisse*



Accès facile, à une demi-heure de Sierre (ligne du Simplon), par les services de la **Compagnie de chemin de fer et d'autobus SMC** ou par la route touristique de premier ordre Sierre-Montana (15 kilomètres)

**Tennis — Golf — Plage naturelle — Equitation — Pêche — Canotage — Excursions — Promenades sous bois — Garden-golf**

## Téléférique Crans - Cri-d'Err - Bellallui

(1500 à 2600 m.)

HOTELS	Lits	Direction	HOTELS	Lits	Direction
Victoria . . . . .	80	R. Bonvin-Troillet	Chantecler . . . . .	12	Mme Guenat
Parc . . . . .	70	Fr. Bonvin-Schürch	La Clairière . . . . .	12	J. Tapparel
Touring . . . . .	70	Charles Blanc	Miremont . . . . .	12	M <sup>lle</sup> I. Cottini
Saint-George . . . . .	50	W. Fischer-Lauber	Monte-Sano . . . . .	12	C. Cottini
Beauregard . . . . .	40	Ch. Barras	Weissborn . . . . .	12	Mme Benetti
Grands Ducs . . . . .	40	G. Duc	Capucines . . . . .	10	Mme Grange
du Lac . . . . .	40	P. Fischer	Marenda . . . . .	10	Mme Youvardoux
Helvetia . . . . .	30	G. Simon-Rey	L'Igloo . . . . . (couchettes)	14	E. Viscolo
Jeanne d'Arc . . . . .	30	A. Herreng-Meyer	Farinet . . . . .	—	L. Wicki
Regina . . . . .	30	A. Perrin	de la Poste, Bluche . . . . .	10	R. Clivaz
Les Asters . . . . .	20	R. Crettol-Barras	Buffet Gare . . . . .	8	Mme M. Ebener
Atlanta . . . . .	20	M. Rey			
Bellavista . . . . .	20	A. Rey			
Mirabeau . . . . .	20	H. Perrin			
Primavera . . . . .	16	E. Mégevand			
Gentiana . . . . .	15	G. Felli-Ruegg			
Mont-Paisible . . . . .	15	F. Berclaz			
La Prairie . . . . .	14	M <sup>me</sup> Soldati			

HOMES ALPINS	INSTITUTS ET PENSIONNATS
Coccinelles . . . . .	35 R. Sprenger
Saint-Nicolas . . . . .	50 Abbaye Saint-Maurice
Les Roches . . . . .	40 M. et J.-P. Clivaz
Près-Fleuris . . . . .	25 M. et Mme R. Clivaz

Tous renseignements par l'Office du Tourisme de Montana, téléphone 027 / 5 21 79

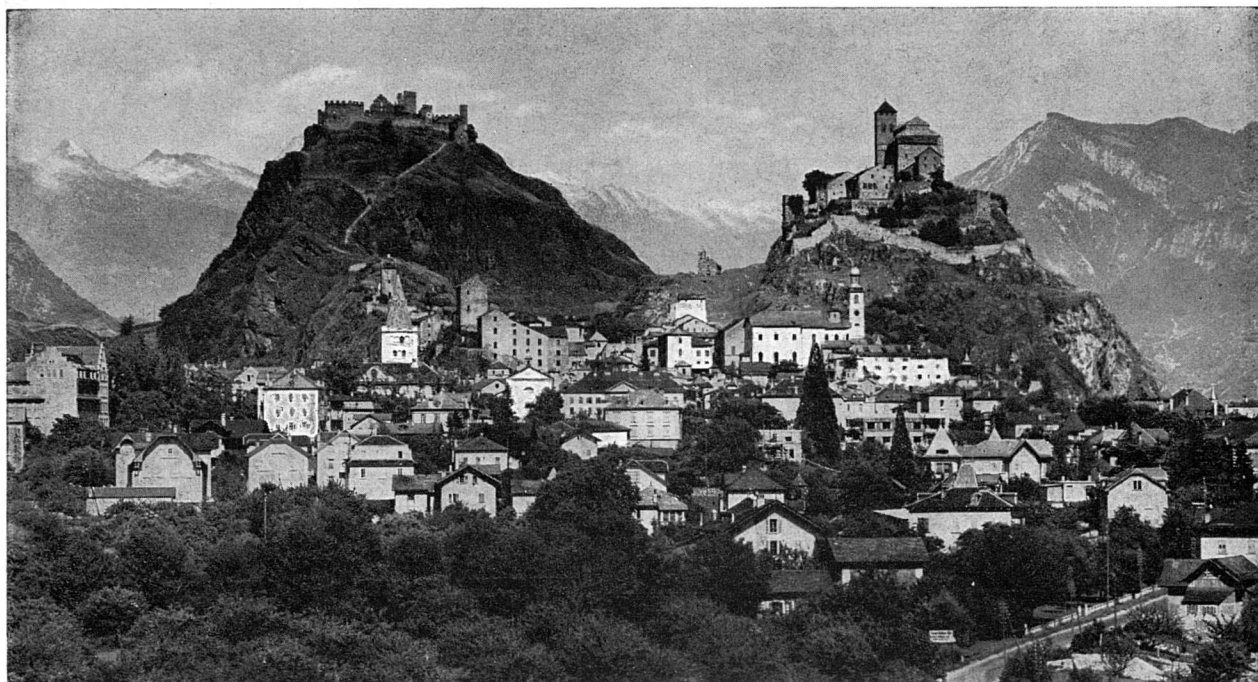


Photo Schmid, Sion

# SION

*La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,*

La ville sans brouillard

## vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions - Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions - Aéroport civil : vols sur les Alpes et le Cervin Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

### Hôtel de la Planta

60 lits. Confort moderne. Restaurant renommé.  
Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin Télédif.  
Téléphone 2 14 53 **R. Crifftin**

### Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 70 lits —  
Maison à recommander  
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

### Hôtel de la Gare

75 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet  
Terrasse ombragée — Parc pour autos  
Téléphone 2 17 61 **Famille A. Gruss**

### Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1<sup>er</sup> choix  
Tea-Room au 5<sup>e</sup> étage  
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

### Hôtel du Soleil

30 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar  
Parc pour autos - Toutes spécialités  
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

### Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses  
spécialités  
**H. Schupbach**, chef de cuisine

### Hôtel Elite Garni Avenue du Midi 6

Maison moderne — eau courante — téléphone  
La maison que l'on quitte pour y revenir plus vite  
Téléphone 2 33 95 **C. Chabbey**

### Hôtel-Garni La Matze (à l'entrée de la ville)

Nouvel  
Tout confort — BAR  
Téléphone 2 36 67 **S. Laffion**

**Hôtel Nikita** confort moderne Radio - Tél.  
(au sous-sol) « **Au Coup de Fusil** » (Cave Valaisanne)  
Poulet - Entrecôte - RACLETTE **Dir. H. Nigg**  
Rue de la Porte-Neuve — Tél. 027 / 2 32 71 - 2 32 72

Nouvel  
**Hôtel-Garni Treize Etoiles** près de la Gare  
Tout confort — BAR  
Tél. 027 / 2 20 02 **Fam. Schmidhalter.**

### SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour sauver au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées de remarquables expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule et la Tour-des-Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.





# MARTIGNY

**centre d'affaires**

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



**Fromagerie valaisanne**

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures* **Modernes**  
MARTIGNY

*Les imprimés publicitaires et illustrés ?*

**Imprimerie Pillet, Martigny**

**BANQUE DE MARTIGNY**

CLOUIT & Cie S. A.

Fondée en 1871

*Toutes opérations de banque*

Transmissions de *fleurs*  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

**JEAN LEEMANN**, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Deux commerces, une qualité !



Le spécialiste de la montre de qualité !



Toutes les  
grandes  
marques

**Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.**

*Une réputation à soutenir !*

Cartes postales

**EDITION DARBELLAY**

MARTIGNY

*La mode masculine chez* **P K Z**

Confection pour messieurs

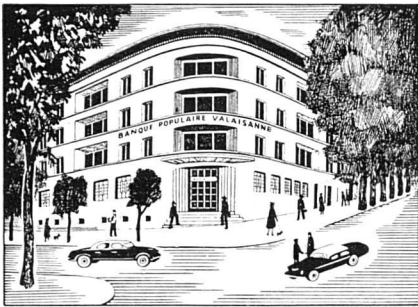
**DUCRET - LATTION**

**MARTIGNY** Avenue de la Gare



chez votre fournisseur habituel





## Banque Populaire Valaisanne - Sion

Fondée en 1905

Agence à Saxon

Crédits sous toutes formes

Dépôts : à 3 et 5 ans 3 1/2 %, à 6 ans 3 3/4 %  
sur carnets d'épargne 3 %

Change, gérances, encaissements, chambre forte



*Ou bien l'intérieur de votre voiture est battant neuf, ou alors vous l'avez confié à*



Sion	Sierre	Monthey	Martigny
Tél. 2 14 64 2 12 25 2 14 71	5 15 50	4 25 27	6 15 26

Notre raison sociale « Teinturerie » est justifiée par notre  
PERSONNEL PROFESSIONNEL



### LE PROBLÈME DES TROIS DIMENSIONS

est résolu par

## INNOMÉTRIC

qui a le secret de vos formes.

### INNOMÉTRIC

c'est le « sur mesure » au prix de la confection.

Messieurs, ouvrez l'œil et le bon...  
Habillez-vous aux



## Meubles de construction spéciale

sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

MEUBLES  
**Gertschen**

Grande exposition permanente: MARTIGNY Av. de la Gare BRIGUE Av. de la Gare

# BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

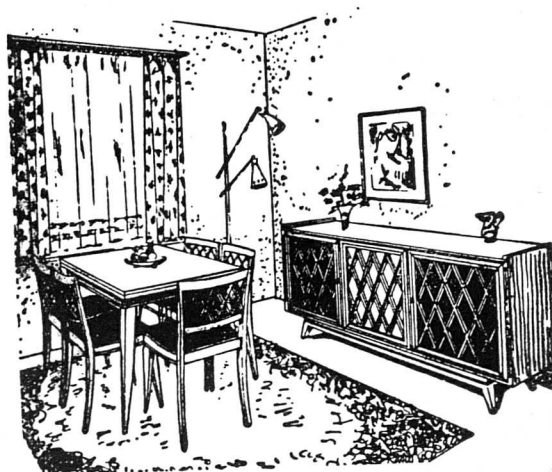
Téléphone 026 / 6 12 75  
Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes  
autres formes  
Dépôts à vue ou à terme en  
compte courant  
Carnets d'épargne  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

**Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-**

Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*

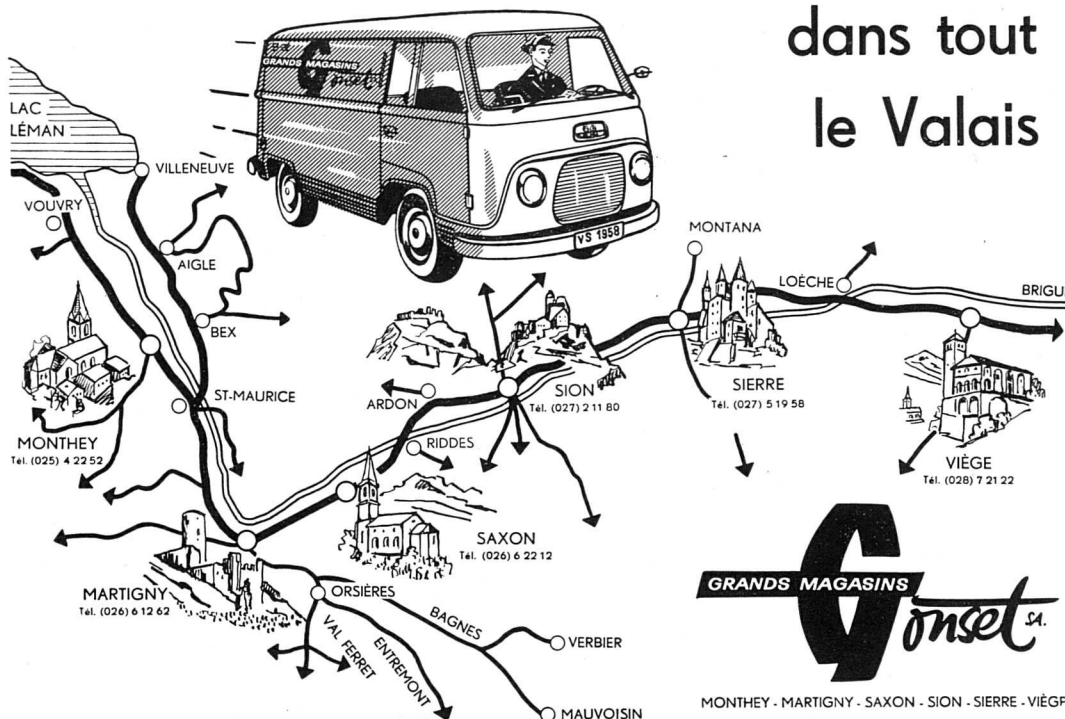


**Reichenbach & C<sup>ie</sup> S.A.**

Fabrique de meubles  
**Sion**

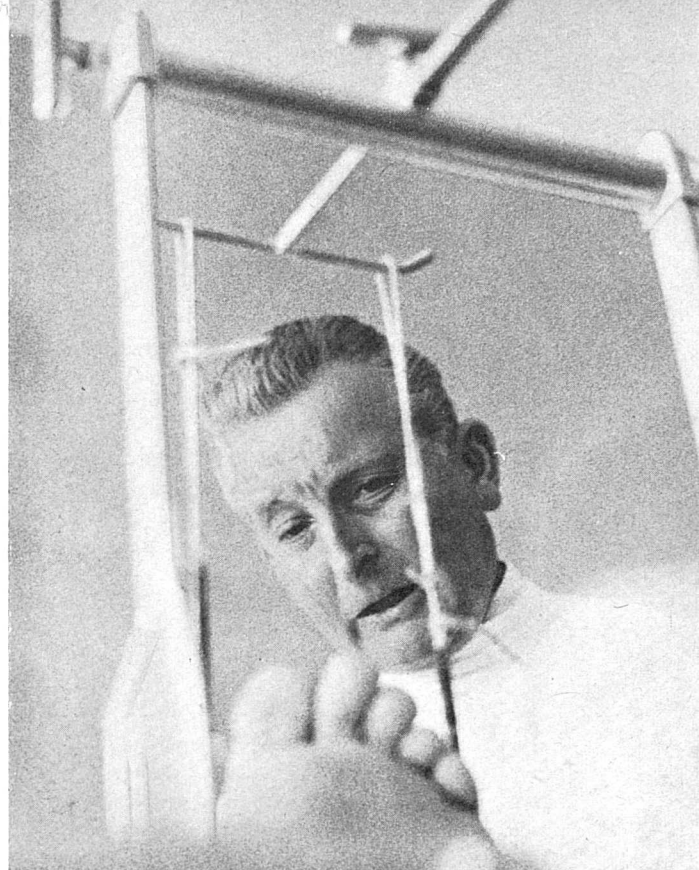
Magasin à l'avenue de Pratifori  
3 étages - 14 vitrines

## Service rapide à domicile par camion dans tout le Valais



# Au pied levé

Votre rédacteur, un peu cabossé, est à l'hôpital. Cela peut arriver à tout le monde. Tout le monde y passe un jour ou l'autre, et si ce n'est lui, c'est quelqu'un des siens. Aussi l'hôpital est-il notre affaire à tous, et quelle affaire capitale ! Non seulement pour l'habitant, mais pour nos hôtes, tous à la merci d'une crise d'appendicite, d'un accident d'auto, d'un accident de ski. Ces urgences sont pain quotidien pour notre hôpital, qui se doit d'être à la page. Et quand je parle de celui-ci, parce que j'y suis, je vise bien entendu



chacun de nos hôpitaux régionaux, tous excellents, mais encore perfectibles. L'occasion était bonne de voir cela de près, et l'objectif d'Oswald Ruppen a fixé pour vous des images dont je ne suis pas peu fier... Déjà celle-ci qui porte cinq orteils à la hauteur de l'esprit. Mais tournez la page, et vous verrez !

*Olsonner*

## TREIZE ETOILES

Paraît le 10 de chaque mois

### REDACTEUR EN CHEF

Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10

### ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

### RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52

### ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 12.— ; étranger : Fr. 18.—

Le numéro : Fr. 1.20

Compte de chèques II c 4230, Sion

## SOMMAIRE

N° 4, avril 1959 : Au pied levé. — Treize Etoiles à l'hôpital ! — Maurice Zermatten, Grand Prix catholique de littérature. — La page de l'actualité. — Potins valaisans. — Le ton et la chanson. — Le livre d'or de Treize Etoiles. — Le coin du lecteur. — Le Conseil d'Etat à Vérone. — A Dieu, Paul de Rivaz ! — Les Chandolinards dans les vignes. — Voyages. — Avril à Zermatt. — Ce joyau du Valais : l'asperge.

Couverture :

L'hélicoptère a atterri, gros insecte bourdonnant parmi les fleurs...

(Photo Ruppen, Sion)



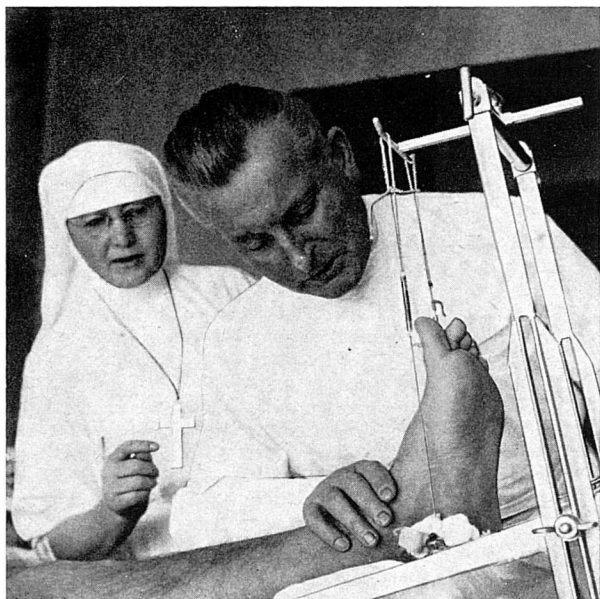
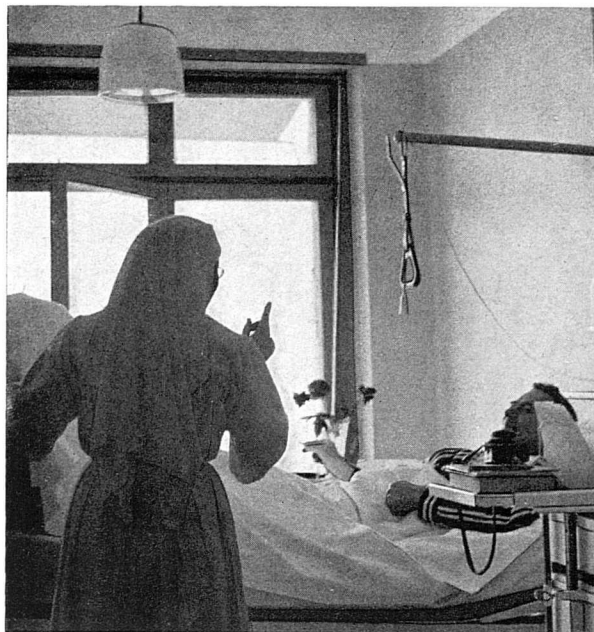
# TREIZE ÉTOILES

Un vaisseau échoué ? Il faisait route vers le soleil et quelque chose l'a arrêté là, non loin des deux récifs, à micoteau, pour que son flanc regarde cette heureuse vallée. Et quelquefois, mouette géante, un avion à voile dérive gracieusement vers lui. Tout est inondé de lumière, les arbres sont en fleurs, les oiseaux chantent, et comme eux la petite Napolitaine qui fait le ménage... Quel temps radieux ! On comprend Jean Heer qui, immobilisé l'année passée pendant un mois par un accident d'auto, se taillait chaque matin son petit succès au téléphone : « Allo, quel temps avez-vous là-bas ? Parce qu'ici, il fait grand beau, na ! »

— Oui, ma Sœur, bien ma Sœur. Ne me grondez pas. Je rêve et je voudrais raconter l'agrément d'être ici, en de si bonnes mains. Toute cette sollicitude qui se dépense, des grands « patrons » aux petites élèves infirmières, pour que le malade oublie son mal et se hâte de guérir. Vous disiez, ma Sœur ? Par moments on ne s'entend plus, avec cet infernal vacarme des avions à réaction, et je me demande comment les grands opérés doivent prendre cela... Ah ! le thermomètre. Où diable l'ai-je fourré ! Je crois que je l'ai perdu.

— Vous avez perdu le thermomètre ? fait-elle, incrédule, avec une trace indélébile d'accent de Savièse.

Elle ne croit plus un mot de ce que je raconte. Je ne suis pas sérieux. Ravi d'être « si bien tombé », je jouis de



mon séjour, je m'amuse et je caresse même l'espoir d'entraîner ceux qui ne sont jamais venus.

— Pensez-vous ! fait la sœur. D'abord, nous n'avons pas de place.

— Comme dans tous les bons hôtels ! Combien avez-vous de lits de malades ?

— Deux cent quarante. Ce n'est pas assez. Sans cesse nous refusons du monde, quand cela peut attendre. Souvent des blessés restent dans la salle d'examen ou dans d'autres lieux jusqu'à ce qu'on puisse les loger dans les chambres. Aujourd'hui même, une dame victime d'un accident d'auto a dû être renvoyée à l'hôtel après avoir été pansée, et il ne s'agit pas de blessures légères.

Comme la plupart des établissements hospitaliers, celui-ci est trop petit. On se soigne davantage et mieux, on meurt moins. Les accidents se multiplient. La place manque. Avec cela la chirurgie a fait de tels progrès, elle offre une telle sécurité, qu'on coupe et qu'on coud à tire-larigot, et cette thérapeutique expéditive exige des lits, du personnel. Il faudrait à cet hôpital un certain nombre de lits de plus, et une troisième salle d'opérations. Manque aussi une salle de réanimation pour les blessés et opérés graves, qu'on est aujourd'hui contraint d'attribuer aux services ordinaires, alors qu'il faudrait traiter et suivre ces cas à part, au quartier chirurgical.

# A L'HÔPITAL

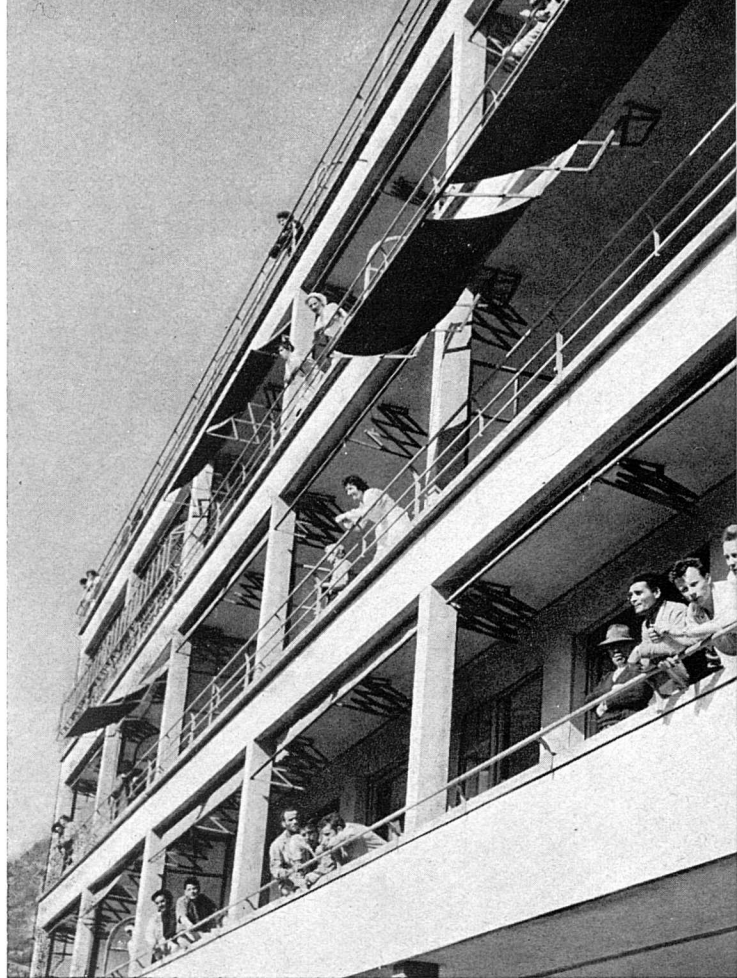
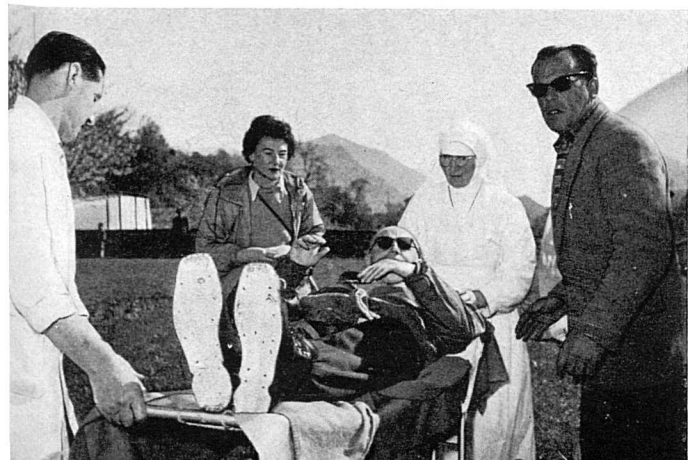
On s'étonne que, pour une œuvre aussi importante et urgente, la décision ne soit pas encore prise, les crédits votés.

Mais tel qu'il est, confortable, bien organisé, desservi par de tout grands médecins et un personnel dévoué, notre hôpital n'en reste pas moins un modèle du genre, qui fait honneur à ce canton, et où nos hôtes, descendus en quelques minutes des perchoirs les plus escarpés grâce à l'hélicoptère, ont la certitude de trouver les soins les plus diligents et les plus éclairés, avec toutes les ressources qu'offre la chirurgie moderne.



L'hélicoptère se pose à deux pas, entre les cerisiers

Geiger confie son passager au personnel hospitalier

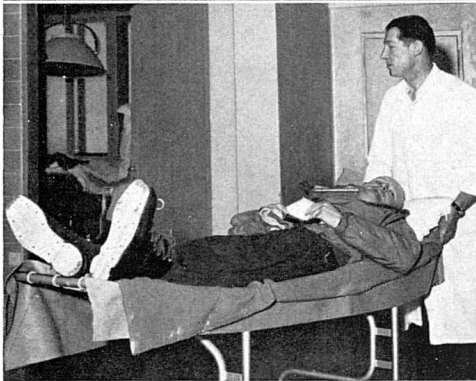


Tout l'hôpital est aux fenêtres. (Ne dirait-on pas le départ d'un transatlantique ?)

## Une urgence qui vient de haut

10 h. 25. Un gros bruit de moteur a rayé la façade, avec un courant d'air. La population ingambe est aux fenêtres. L'hélicoptère passe sur la ligne à haute tension et se faufile entre deux cerisiers. Ces obstacles ne sont pas bien graves pour notre grand pilote Geiger. Mais on devrait se décider à faire quelques élagages pour lui faciliter la tâche.

Aujourd'hui, il amène un chirurgien canadien, le Dr Worrall, victime d'une crise d'appendicite aiguë, qu'il est allé chercher, avec son épouse, dans une cabane. Voici le patient sur le chariot, avec ses gros souliers... Sitôt dans la salle d'examen, il est pris en charge par l'équipe chirurgicale. L'opérateur l'examine, mande le narcotiseur, un assistant, un donneur de sang — auquel, faute de locaux, on fait la prise dans l'antichambre des salles d'opération, en plein passage, et il faut voir quelle est l'occupation des lieux dans une matinée chargée comme celle-

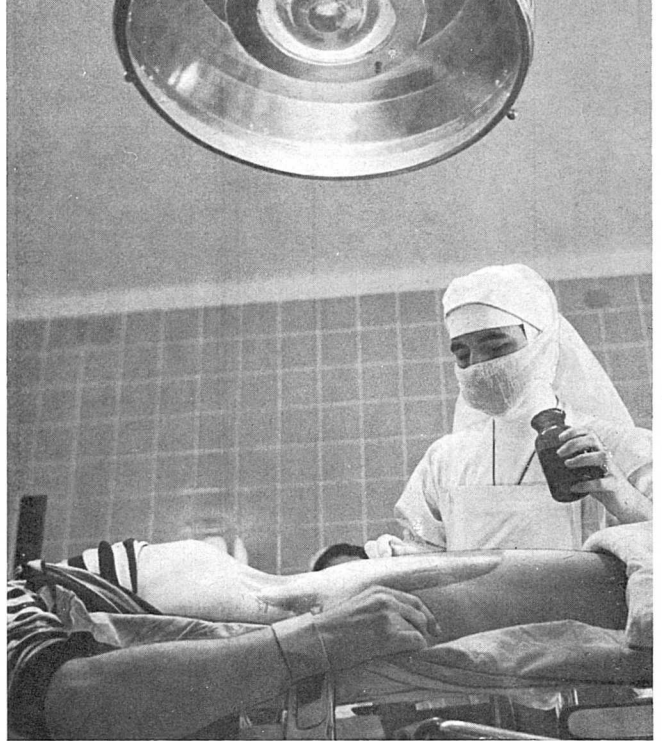


Avec précaution, la sœur et l'infirmier véhiculent le malade vers l'intérieur

Arrivée au quartier opératoire. Le chirurgien canadien tient une lettre de recommandation pour son confrère séduisois...

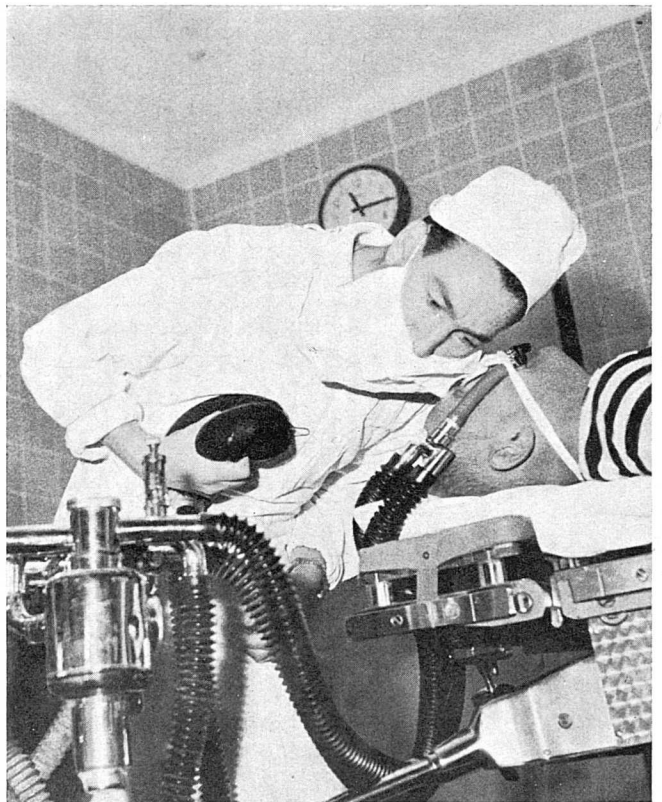
La petite élève infirmière s'est élancée dans les couloirs : « Docteur, le malade est là ! » (Et ne dirait-on pas, une fois de plus, la structure d'un bateau ?)

Intubation. Le narcotiseur gonfle à l'aide d'une seringue le ballonnet qui maintient le tube dans la trachée et assure l'étanchéité du dispositif.



Le malade, qui n'a plus son maillot de cabane sur le corps, est badigeonné de Désogène

Le tube trachéal est-il bien en place ? N'y a-t-il aucune fuite ? Le narcotiseur tend la joue, l'oreille, pour s'en assurer. Il tient la vessie de caoutchouc à l'aide de laquelle, d'un bout à l'autre de l'opération, manuellement, il insufflera oxygène et protoxyde d'azote dans les poumons de l'opéré qui, curarisé, ne peut plus respirer par lui-même.







Ayant incisé la peau et placé les champs stériles, le chirurgien écarte les tissus musculaires pour libérer le péritoine



Après incision du péritoine, luxation de l'appendice hors de la cavité abdominale à l'aide d'une pince porte-tampon. Il faut y aller doucement, cet appendice gonflé, c'est de la dynamite !

ci ! On conçoit combien il est nécessaire de doter le quartier opératoire de dégagements et d'une salle de plus, en doublant au moins l'équipe de jour.

Tout est prêt, le patient dort. Commence ce ballet des mains gantées, tour à tour brutal et fin, d'une finesse capillaire. En quelques minutes, l'appendice fautif est exhibé — avec mille précautions, car s'il a normalement l'épaisseur d'un petit crayon, celui-ci a la taille d'un gros doigt, et il est prêt à éclater. Ligature du mésentère, écrasement et section de l'appendice à la base, enfoncement du moignon iodé dans la bourse qu'on resserre pour fermer le caecum, sutures, pansement.

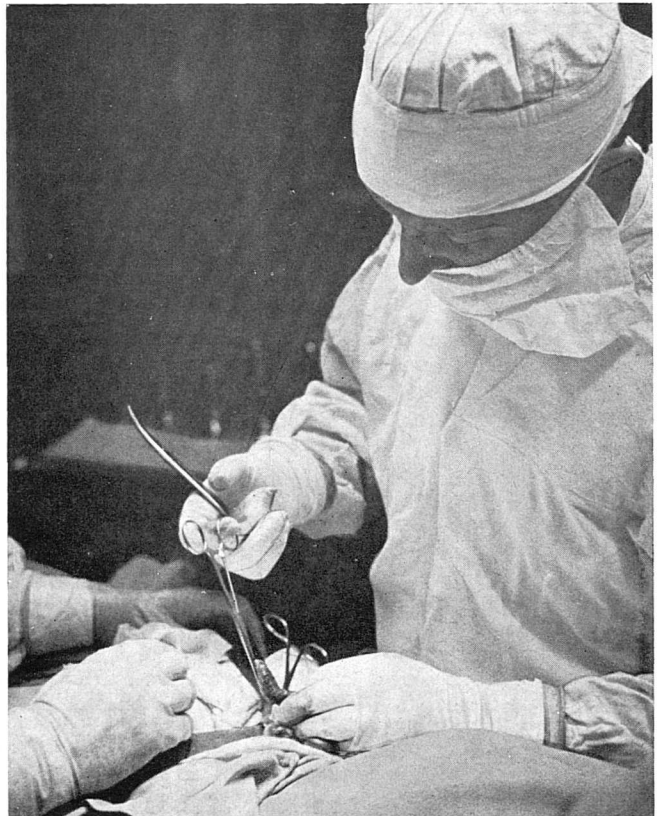
11 h. 35. Tout est terminé. Le patient se réveille, sourire aux lèvres.

— Comment cela s'est-il passé, confrère ?

Comme il n'y a aucun lit de libre dans les étages d'opérés, il faut le loger en attendant dans l'annexe. Demain déjà il se lèvera, très satisfait de vérifier par lui-même la méthode qu'il applique à ses patients au Canada. Rétablissez-vous vite et bien, docteur, et puissiez-vous conserver malgré l'hôpital — et peut-être à cause de l'hôpital ! — un excellent souvenir du Valais.

B. O.

Et voici l'ennemi, qui a deux ou trois fois la grosseur normale... On pince la membrane par où passent les vaisseaux sanguins qui l'alimentent, le méso. Sous les doigts de l'opérateur, on aperçoit la portion de caecum extériorisée avec l'appendice.



# Maurice Zermatten

## GRAND PRIX CATHOLIQUE DE LITTÉRATURE

Il était né en 1910, huitième enfant d'une famille qui devait en compter neuf. Rien ne le distinguait des autres gosses de Saint-Martin, sinon le fait qu'il était le dernier des fils de l'instituteur Antoine Zermatten. Comme tous les enfants du village, il connut les durs travaux et les joies simples des petits montagnards du val d'Hérens, et ses plus belles joies, au fond, c'est dans le travail qu'il les trouvait... Ah ! les belles grappes qui vous poissent les doigts quand on va faire les vendanges avec toute la famille ! Et cette satisfaction secrète que l'on éprouve quand on est le premier à l'école !

Parce que Maurice Zermatten était intelligent et qu'il travaillait bien, son père décida qu'il ferait des études. Sion était tout près. Mais la « politique » (!) en faisait une Mecque interdite au fils de l'instituteur de Saint-Martin... Ce fut donc Fribourg qui accueillit l'adolescent au sortir de l'école primaire. Il y connut tout à tour les délices de l'internat, les joies de l'Université et la ferveur des fiançailles.

Mais, en dehors de celle qui devait devenir sa compagne et lui donner six enfants, Maurice Zermatten fit, au cours de ses années fribourgeoises, une autre rencontre décisive : celle de l'œuvre de C. F. Ramuz.

Tout à coup, il découvrait à travers le maître vaudois un autre Valais littéraire que celui, déplorablement conventionnel, qui florissait alors sous des plumes mieux intentionnées que douées. Maurice Zermatten n'avait pas été en vain le petit montagnard de Saint-Martin. Lui, l'étudiant fribourgeois, il le connaissait à fond, il le connaissait par le dedans ce Valais profond et grave que C. F. Ramuz s'efforçait d'exprimer ; « Derborence » avait rencontré en France une si grande audience que les Vaudois eux-mêmes commençaient à prendre garde à son verbe singulier.

Dès lors, le jeune Valaisan savait ce qui lui restait à faire : il dirait, lui, le Valais authentique et il le dirait, lui aussi, dans une langue qui serait littéraire. Sans doute, en situant immédiatement sa création sur le plan de la littérature et non sur celui de la semi-littérature ou du journalisme, il s'exposait à ne rencontrer en Valais que peu d'oreilles prêtes à l'entendre. La Suisse

romande tout entière a bien moins d'habitants que la seule ville de Marseille. Maurice Zermatten le savait parfaitement. Mais sa résolution était prise : il dirait le Valais et il serait un écrivain de qualité. Paris jugerait.



Et ce fut la longue série de ses romans, depuis « Le Cœur inutile », œuvre de sa vingt-cinquième année, jusqu'à « La Fontaine d'Aréthuse », dont nous avons rendu compte dans « Treize Etoiles » de novembre 1958. Pendant la guerre, quand le drame entourait la Suisse de toutes parts et la pénétrait de maintes manières, son œuvre se fit plus tragique et plus noirs les titres de ses romans : « La Colère de Dieu », « Le Sang des Morts ». Mais c'était toujours le Valais que l'écrivain voulait faire connaître, ce Valais auquel l'officier Maurice Zermatten consacrait tant d'heures remplies d'angoisse, tant de mois tendus de la volonté de le sauver.

Après la guerre, ce fut l'invasion imprévue de l'industrie jusqu'au fond des vallées alpestres les plus reculées. Et cette invasion-là, nul ne pouvait l'arrêter. Au cœur même de leurs montagnes, les Hérensards virent se dresser lentement la masse gigantesque du barrage de la Grande-Dixence. Les villages se transformèrent, les mœurs aussi. Et les cœurs des hommes n'étaient plus ce qu'ils avaient été.

Maurice Zermatten, toujours attentif à ce Valais qui est la chair de sa chair, a vu cette transformation foudroyante, et il n'est que trop clair qu'il en souffre. Désormais, le barrage pèse sur l'humanité montagnarde de toute sa masse : aux yeux de Zermatten, cette masse inhumaine tue l'homme parce qu'elle le précipite dans le tourbillon moderne où l'argent est roi. C'est cette transformation si rapide que Maurice Zermatten a racontée dans ses deux derniers romans, « Le Lierre et le Figuier » et « La Fontaine d'Aréthuse ». Dans « Le Lierre et le Figuier », l'amour conjugal est sali par un double adultère. Dans « La Fontaine d'Aréthuse », c'est l'amour sacerdotal qui est bafoué par un bistrot. Mais dans les deux cas, le barrage est là, à l'arrière-plan, comme une ombre maléfique.

Le jeudi 19 mars 1959, le jury du Grand prix catholique de littérature se réunissait à Paris, au Cercle interallié, et, après avoir salué la publication de « Pierres noires », œuvre posthume de Joseph Malègue, il attribuait son prix 1959 à Maurice Zermatten pour l'ensemble de son œuvre et, en particulier, pour son dernier roman « La Fontaine d'Aréthuse ». Paris consacrait ainsi, aux yeux de tout le monde catholique de langue française, une création littéraire de vingt-cinq années.

« Je veux laisser une œuvre », avait décidé le jeune étudiant de Fribourg.

« Une œuvre belle et bonne » a reconnu le jury, qui comprenait quatre académiciens : François Mauriac, Daniel Rops, Robert d'Harcourt et le duc de Lévis-Mirepoix ; un membre de l'Institut : Gabriel Mardel, et onze autres écrivains : Jeanne Ancelet-Hustache, Geneviève Duhamel, Jean Jacques Bernard, Gaëtan Bernoville, Louis Chaigne, Luc Estand, André George, Jacques Hérissay, Jacques Madaule, Abel Moreau et Jean Soulaïrol.

Avec un chèque de cent mille francs français, Maurice Zermatten reçut les félicitations de tous.

Nous y joignons celles de « Treize Etoiles » et du Valais tout entier.

E. Biolley



De gauche à droite, MM. Duchoud, président cantonal, Berchtold, secrétaire, Hitter, caissier, Furrer, membre, et Arnold, responsable des cours professionnels (Photo Thurre)



## Les assises annuelles des cafetiers à Brigue

Les arbres sont en fleurs et les tours du château Stockalper pointent vers le ciel tellement bleu que l'on croit avoir franchi d'un seul bond le Simplon tout fraîchement ouvert à la circulation. Deux cents cafetiers siègent, pèsent le travail fourni par les dirigeants, posent des jalons pour l'avenir. Décision importante dictée par le développement de la corporation : celle-ci va créer son secrétariat autonome. Les membres s'imposent d'une seule voix l'effort financier indispensable, puis se rendent à l'apéritif, persuadés que les affaires de la société seront encore mieux gérées que par le passé. La Knabenmusik pour les conduire, une fois la soif étanchée, à l'Hôtel Victoria, où les attend un déjeuner susceptible de satisfaire ces professionnels. Les discours, dernière tension pour ces congressistes que le métier habitue plutôt au dialogue. Un peu d'appréhension, le temps d'apprendre que les orateurs s'appellent Kämpfen, Schnyder, Amez-Droz ! Ce n'est plus une corvée, c'est un plaisir. Enfin la visite des collègues, qui fait obligatoirement partie de l'ordre du jour. Be.

## Sion sous les bombes

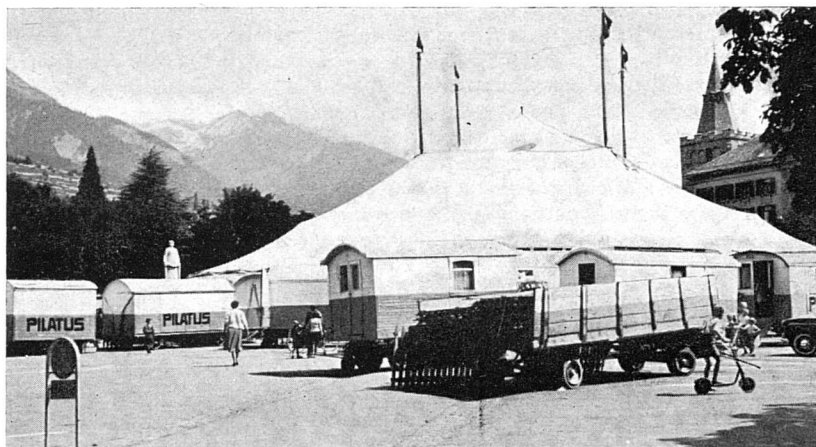
Un important exercice de protection civile s'est déroulé à Sion en mars. Voici une vue du Grand-Pont à l'heure H de ce bombardement qui tout fictif qu'il fut n'en resta pas moins très spectaculaire. Une vraie avant-première de « Son et lumière » !

## La mort du cirque

Après une longue agonie et combien de mésaventures, le cirque Pilate est mort à Morges le 25 mars, lors d'une vente aux enchères publique qui s'est déroulée sous la pluie, dans un décor de film d'avant-garde ! Le chapiteau et quelques roulottes et accessoires y furent liquidés à vil prix.

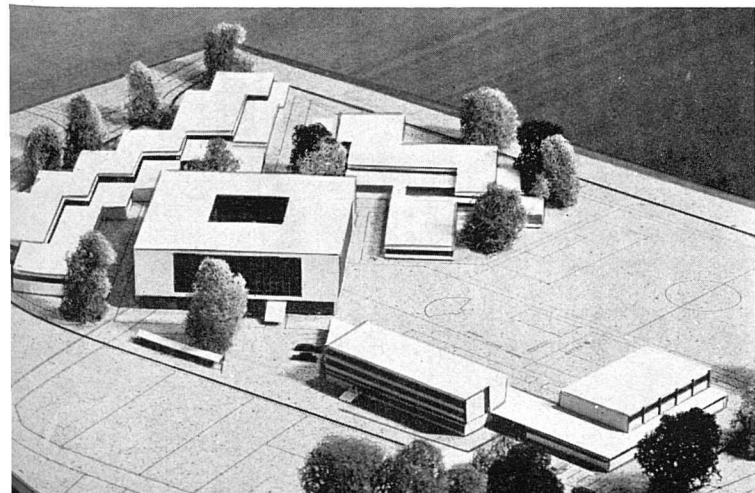
Nous pensons émouvoir nos lecteurs valaisans en leur présentant l'image de ce cirque encore plein de vie lors de son dernier passage sur la Planta, à Sion, en 1956.

(Photo Pierre Vallette)



## En vue de l'équipement professionnel du canton

On sait que plusieurs écoles professionnelles vont être construites dans les années à venir dans différentes villes du canton, à Sion, Viège, Martigny et, plus tard, à Monthey. A Sion, les travaux vont commencer incessamment. Voici la maquette de cette importante construction due à l'architecte Morisod, de Vernayaz.





Mon cher,

Le mois d'avril, tu le sais, s'ouvre dans ce pays sous le signe de la farce et de la blague.

Peut-on dès lors prendre très au sérieux les événements qui se déroulent à une pareille époque ?

A toi de juger.

Ayant rassemblé à ton intention quelques faits saillants, je constate tout d'abord qu'il fait beau, que nous avons trois semaines d'avance sur une saison normale et que depuis plusieurs jours déjà les asperges figurent au menu des gens les moins à plaindre — car il faut ou bien disposer de revenus appréciables ou bien être invité pour déguster les primeurs de ce végétal délicieux.

Quant au verger valaisan, il présente cette féerie florale dont tu ne peux te rendre compte qu'en le parcourant.

Mais tout cela c'est le décor.

Il faut aller plus avant dans la recherche pour découvrir que, par exemple, l'Etat du Valais annonce un bénéfice d'un demi-million de nos bons francs suisses, phénomène auquel la haute conjoncture nous a habitués et qui rend hardis tous ceux qui pensent qu'il reste encore quelque chose à subsidier dans ce canton.

Il y reste encore aussi pas mal de choses à massacrer si j'en crois le Dr Henry Wuilloud. Celui-ci m'annonçait l'autre jour, en effet, qu'un petit groupe s'était constitué pour en faire le recensement. On y trouve notamment Corinna Bille et Maurice Chappaz. Parcourant le pays par monts et par vaux, ces amis de la nature s'efforcent, en effet, à découvrir les trésors auquel le progrès fait une chasse inlassable.

Fort heureusement, ils y trouvent encore pas mal de beautés.

Puisque nous en sommes aux massacres, je te signale celui qui est entrepris pour exterminer ces coléoptères trisannuels qu'on appelle hannetons et qui nous honorent de leur visite cette année. Une guerre sans merci, revêtue du caractère de l'officialité, leur est déclarée, tout comme on s'apprête à détruire de nombreux autres insectes jugés nuisibles par ceux qui se sont donnés pour tâche de classer les œuvres de Dieu en trois catégories : les valables, les inutiles et les préjudiciables.

Du même coup un sort cruel est réservé aux abeilles qui sont sur le point de perdre chez nous leur droit de cité, malgré les ukases gouvernementaux.

La lutte, tu le vois, est dans notre subconscient. Elle l'est aussi dans celui de nos petites vaches noires que l'on rassemble dimanches après dimanches, sur des prés entourés de milliers de bêtes curieuses, dans le seul dessein de les voir se battre... les vaches, bien entendu !

C'est ce que les grands de ce monde appelleraient l'utilisation de l'énergie vachaire à des fins pacifiques ; encore

s'agirait-il de savoir si ces joutes se terminent toujours sans que l'esprit combatif ait déteint sur les propriétaires de ces « chères souveraines », comme les appelait un chroniqueur exalté au lendemain d'un match particulièrement animé.

Plus calme me paraît avoir été cette rencontre des Amis du vin à Chamoson, baptisée la capitale du johannisberg, où l'on se borna à confronter les meilleurs crus du lieu dans une ambiance de propos lettrés, d'oraisons jaculatoires à la gloire de notre noble boisson et de fromage glissant sous le couteau du râcleur. Imagine le geste et dis-moi si tu n'en éprouve pas une certaine nostalgie.

Je ne saurais te parler d'assises célèbres et passer sous silence celles des cafetiers et restaurateurs de ce canton qui ont pris conscience de leur force morale, de leur puissance économique et de leur influence politique en se dotant d'un secrétariat permanent chargé de défendre en tout temps et en tous lieux cette corporation. Et quand une corporation se défend, tu sais qu'elle mène généralement le combat sur plusieurs fronts : l'Etat qui se mêle de tout, les fournisseurs qui vendent trop cher et les clients qui roupètent tout le temps.

Gare à nous... et au Département qui a pour mission de réglementer cette profession !

Les assemblées pullulent d'ailleurs dans ce pays où se tiennent presque toujours les mêmes propos tantôt vengeurs, tantôt revendicateurs, car ce serait un signe de faiblesse que de se réunir pour constater que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Je te parlais récemment des raffineries de pétrole dont la construction est prévue dans la vallée du Rhône. Pour l'instant, il s'agit de l'amener par pipe-line (oléoducs). Mais cette importation sera bientôt inutile. En effet, l'Etat du Valais vient d'accorder une concession pour prospecter notre propre sous-sol en vue d'y découvrir le précieux or noir.

Tout est possible au pays des contrastes. L'eau, le lait, le vin constituaient nos liquides les plus lucratifs. Cela en fera un de plus.

Et pour terminer, je voudrais relever à ton intention le renouveau du théâtre d'amateurs dans notre canton. C'est la réaction naturelle, je pense, contre un cinéma si ripoliné, si pommadé, si artificiel, que les gens recherchent du plus « nature » et du moins « parfait ».

Et les comptes rendus fusent où « Gaston campait un parfait gendarme », tandis que « Gertrude révélait ses talents dans le rôle d'une mégère acariâtre et brutale » ! Que dire de Jules « remarquable jeune premier » et de Marie-Thérèse « à qui la scène paraît admirablement convenir dès qu'elle incarne la femme fatale » ?

Tu connais le vocabulaire traditionnel.

Il arrive que les appréciations soient diverses et diamétralement opposées. Ainsi ce « On purge bébé » joué dans un de nos villages et dont la presse s'est emparée au point que tous les lecteurs risquaient d'être eux-mêmes purgés.

Mais ce ne sont là que propos passagers.

Ce qu'il en reste, c'est que ce canton est un perpétuel théâtre. Les acteurs ne jouent pas tous sur des planches et les spectateurs ont bien le droit, de temps en temps, de les regarder avec un air amusé !

Bien à toi.



## Le ton et la chanson

Cela s'est passé hier. Un camion en panne au bord de la route, un chauffeur proférant des jurons, un cycliste qui passe, bonhomme :

— Tant que ça, par un si beau jour !...

Et qui continue à pédaler, sans se douter que sa boutade a fait crever comme une bulle l'irritation du colérique.

Je souhaite à tous les rageurs, à tous les atrabilaires, un petit déclic intérieur qui ramènerait leurs contrariétés à des proportions raisonnables :

— Tant que ça, par un si beau jour ?

On voit des familles unies, où cha-

cun se ferait couper en morceaux pour les autres.

Leur maison est un paradis ? Guère ! On n'y parle qu'en grondant, on ne saurait chercher les ciseaux sans s'irriter contre autrui, on relève avec aigreur chaque imperfection.

Qui a donné le ton ? On ne sait plus quel est le premier coupable, car la mauvaise humeur est contagieuse et devient vite une habitude de pensée. Il est difficile de garder sa sérénité dans un milieu où l'on hausse le ton à propos de tout et de rien.

Dans les villes, la police interdit les coups de klaxon inutiles. Il faudrait sévir en famille contre ces apostro-

phes discourtoises, et apprendre aux enfants à régler leurs différends sans aigreur. Mais que les adultes donnent d'abord l'exemple !

On fait campagne contre le bruit ; a-t-on jamais calculé les dégâts qu'exercent sur notre système nerveux les vibrations de la voix humaine ?

A regarder les choses de très près, on s'aperçoit que si un coup de trompe peut éviter parfois un accident, les éclats de voix en famille amènent toujours des collisions.

J. F. 701.

---

## Le Livre d'Or de Treize Etoiles

*Voici le message du Dr Worral, « l'opéré du jour ». — Depuis le moment où l'hélicoptère l'a cueilli sur la Haute-Route, à la cabane Mont-Fort, et celui où il se réveillait, souriant, délivré de son appendice, moins de deux heures se sont écoulées. Et quatre jours plus tard, notre photographe le trouve debout, qui circule à travers l'hôpital et même dehors, prend son bain et mange de bon appétit. Il a déjà commandé l'avion pour rejoindre son épouse à Zermatt ! Nous tenons à traduire (d'ailleurs bien approximativement, ce dont nous nous excusons) son sympathique message.*

J'habite à Calgary, portail des Montagnes-Rocheuses du Canada, et je suis heureux d'apporter mon message aux habitants du Valais.

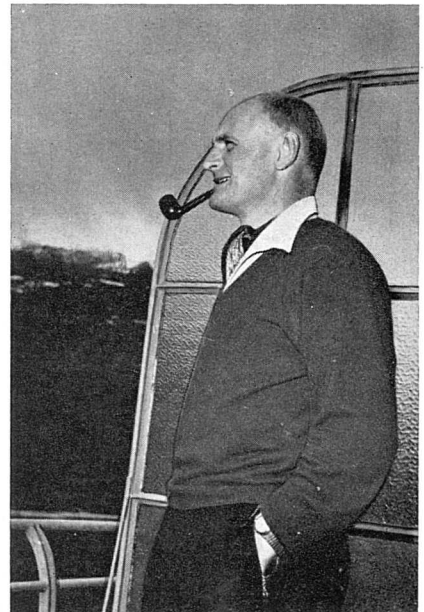
Je ne puis assez exprimer ma gratitude à ceux qui, avec tant d'habileté et de gentillesse, m'ont si rapidement guéri ; à M. Geiger qui m'a secouru avec moins d'embarras que s'il m'avait conduit en taxi à la maison ; à l'équipe chirurgicale compétente qui m'a opéré si vite et si bien ; aux laborieuses et aimables sœurs et à tout le personnel du magnifique hôpital de Sion.

Déjà parce que j'y fus si malade, je n'aurais jamais pu oublier ma visite en Valais ; mais maintenant, je m'en souviendrai surtout grâce aux gens que j'ai connus et à la bienveillance qu'ils m'ont témoignée.

Un grand merci à tous et bonne santé !

Avec mon affection

Hal Worral





(Photo Cornioley & Treuthardt, Lausanne)

## Conférence du pétrole à Lausanne

Après le tunnel du Grand-Saint-Bernard, l'oléoduc et la raffinerie de pétrole ne cessent de défrayer la chronique. A Lausanne a eu lieu une importante rencontre à l'occasion de la constitution de la Société anonyme des raffineries du Rhône, et en l'honneur de M. Mattei, le grand leader des pétroles italiens, qu'on voit ici tout à gauche féliciter après sa déclaration par M. Paul Rossy, président de la Société financière italo-suisse, dont M. Salvador Amon (entre les deux, à l'arrière-plan) est l'administrateur-délégué. M. Amon devient président de la Société des raffineries. A droite, M. le conseiller d'Etat Despland. Plus à droite encore, M. von Roten s'entretenant avec M. de Loës, président de l'Association des banquiers suisses.



## Henri-Virgile Forestier

En nous quittant si brusquement sans même nous avoir averti de la gravité de son mal Henri-Virgile Forestier nous a causé beaucoup de peine à tous.

C'était l'une des figures les plus pittoresques et, de ce fait, des plus attachantes de la capitale. Vaudois d'origine, il fut conquis par notre canton où durant plus de vingt ans il fut l'un de nos journalistes les plus populaires.

C'est à lui que nous devons la fondation, en 1950, de la commune libre de Tous-Vents dont il était l'inamovible grand chambellan.

## Le coin du lecteur

Du Père Armand Bruttin, à Sao Paulo, nous recevons une lettre qui nous va droit au cœur. Nostalgie d'exilé, réelle émotion et humour robuste, il y a tout cela dans cette lettre que voici :

« Treize Etoiles » du mois d'août 1958.

C'est M. de Sépibus, ici à Sao Paulo, qui me les passe. Je lis tout ; après quoi je tourne les pages de réclames. Vous me comprenez, ce n'est pas parce que les hôtels de Crans-sur-Sierre font vivre votre revue mais, plus égoïstement, parce que ces photos-prapagande font revivre en moi le Valais.

Au fait, j'oubliais... Je suis le Père Armand Bruttin, de Grône, missionnaire au Brésil depuis 1956. Une belle vocation sans doute ! Détachement, sacrifice et tout... Mais, voyez-vous, il y a des choses qu'on trahirait de les sacrifier. Et tellement inutile, ce sacrifice. Si bien que, à cause de ces dix mille kilomètres entre vous et moi, votre revue m'enchant.

Trois sapins dans le soleil d'après-midi et cette haie qui va son à-côté de chemin jusqu'à l'horizon, je n'imagine pas que je les ai quittés. Et comment l'aurais-je fait si j'ouvre de temps à autre « Treize Etoiles » et que parmi tant de choses familières, j'en découvre chaque fois de plus familières, pleines de poésie et d'un charme qui n'est qu'à elles. Le chapelain des chevaliers de l'Ordre de la Channe, mon ancien curé ; Maurice Métral, un camarade d'école qui retourne à Loye un peu comme on souhaiterait y retourner soi-même, pour se rincer de la poussière de Sao Paulo. Parce que, savez-vous, la beauté du Brésil et la beauté du Valais sont deux choses. Désobligeance à l'égard du Brésil ? Je crois que non : c'est une affaire de cœur ou de naissance. J'aime les sapins, les vrais, les nôtres, et les forêts brésiliennes n'en ont pas ; j'aime la neige au soleil couchant, et il n'y a ici que du soleil. Alors il me reste les beaux calendriers, les cartes postales et votre revue avec l'immense joie de revoir tout cela « pour de vrai », dans sept-huit ans.

En attendant, je vous remercie, je salue tous vos lecteurs et particulièrement mes amis, comme M. le curé de Saint-Pierre-de-Clages, M. le président Alfred Gillioz, Georges Hugo et les autres. Peut-être vous enverrai-je un jour quelques nouvelles de ce pays fantastique et adolescent où Cendres et Confetti font toute la religion et même davantage. Amen.



Qu'il est bon de sortir et de voir du pays, même et surtout si l'on est au gouvernement. Au calendrier de la Foire de Vérone figurait à la mi-mars une « Journée valaisanne ». Le Conseil d'Etat, chancelier compris, moins M. Schnyder, qui gardait la maison, a répondu, avec quelques autres personnes, à l'aimable invitation transmise par M. Masini, organisateur du voyage. ✱ Ce week-end charmant le fut d'autant que les dames en étaient. Elles méritaient aussi cette détente, et leur contagieuse gaité ouvrait les chemins de l'école buissonnière. ✱ Départ le samedi de bonne heure par le Genève-Milan, wagon accroché au rapide Milan-Venise ; le temps de déjeuner, et l'on est au but. Visite de la prestigieuse cité de Vérone l'après-midi : les arènes, le théâtre romain, le tombeau de Juliette, le « Castello Vecchio », l'église de San Zéno, patron des pêcheurs... Douce Italie, quelle séduction dans ton histoire et ta piété, mais aussi dans tes « lasagne » et ton vin « Soave », surtout quand l'hôte est M. Masini, qui invite la compagnie le soir dans un restaurant pavé de mosaïque. ✱ Les officialités sont pour demain. Réception à la Foire, d'abord au pavillon helvétique meublé de superbes vaches laitières qu'on lustre à la brosse aspirante. (N'oublions pas que cette foire est agricole, et que nous exportons du bétail en Italie). Tour d'honneur avec le sénateur Trabucchi, président, et M. Titta, secrétaire général de la Foire. Derrière les policiers et les carabinieri qui fendent majestueusement la foule, on se sent quelqu'un. Même impression en gravissant un peu plus tard l'escalier monumental et en entrant dans les salons de l'Hôtel de Ville, où la réception du syndic de Vérone est splendide. Echange de compliments et de cadeaux, avec une cordialité qui croîtra encore au déjeuner offert par la Foire. Chaude et sincère amitié italo-valaisanne, prête à animer nos entreprises futures. ✱ Mais prenons-en de la graine : ces repas sont légers. Pâtes, poisson, fromages. Certes bien arrosés, mais fort loin de la surcharge que nous nous croyons obligés d'imposer à l'estomac de nos hôtes. ✱ Le lendemain lundi, tour du lac de Garde en car. Merveilleuse récréation sur ces rives enchantées. Visite de la retraite et du mausolée de d'Annunzio à Gardone. Un merci tout particulier à notre mentor, M. Pacini. Ce pays, ces gens vous retournent l'âme comme une crêpe. ✱ Et quel plaisir de voir nos conseillers d'Etat si juvéniles, si détendus, eux dont la tâche est la plus lourde et la récompense bien mesurée. Il faudrait multiplier ces occasions. Leur activité ne pourrait qu'en bénéficier. ✱ On reprend le train à Brescia. Le grand express de nuit, pour une fois, s'arrêtera à Sion. B. O.



Tour de la foire, derrière les majestueux carabinieri

## Le Conseil d'Etat à Vérone



Le fameux portail de San Zéno

Détente sur les bords du lac de Garde



M. le sénateur Trabucchi (à gauche), MM. Michaud et Masini



# A DIEU, PAUL DE RIVAZ !

Paul de Rivaz est mort ! Allons, cette mauvaise nouvelle ne saurait être vraie ! Paul de Rivaz ne peut pas mourir. Il est le mouvement, l'action, la parole, la vie. Il va, vient, entreprend, parle, revient, recommence, lance une idée, un projet, les abandonne, les retrouve, les modifie, les relance. Bon, il vit. Mais qu'il soit mort, oui, ce doit être une fausse nouvelle.

Soixante et onze ans. Il en portait, comme on dit, soixante tout court. L'autre jour encore, il passait dans la rue, sans chapeau, un peu penché en avant, méditant, et l'on se disait même qu'il n'avait pas d'âge. Entre l'index légèrement déformé (par quel accident ?) et le majeur, il remettait en place la mèche toujours insoumise, blonde encore, de ce blond qui grisaille avec le temps, et il vous regardait de ses incroyables yeux bleus, un peu naïfs dans leur confiance, et en même temps malicieux et rusés. Je ne cherche pas à accorder tout cela. Nous sommes tous beaucoup plus complexes qu'on ne le pense autour de nous, faits de mille contradictions.

Il était, lui, sollicité de toutes parts, tenté sans cesse par les activités les plus diverses : la médecine dentaire, la politique, l'histoire, les affaires publiques, les bonnes œuvres, le tourisme, le journalisme, les obligations militaires, et le reste. Il allait de l'une à l'autre, sans se contredire, cherchant l'unité de sa vie dans son foyer où tout se réconciliait grâce à la douceur d'une présence qui fut admirable. Hélas ! Paul de Rivaz ne s'était jamais tout à fait remis de la mort de sa femme.

Jadis, il avait été au centre d'une agitation politique violente. Moins par ambition personnelle, semble-t-il, que par fidélité à des idées de famille et de caste, il s'était battu âprement, passionnément. Descendant d'une tribu illustre, il se résignait mal à une soudaine invasion de jeunes politiciens des campagnes, pressés d'arriver et d'agir. Et ferraillait fort.

Faut-il regretter ces temps où la vie politique valaisanne ressemblait un peu à ces montées à l'alpage, et l'on voit, cornes à cornes, mille combattantes engagées à la fois. Dieu merci, si le pittoresque y a perdu, la dignité de notre pays n'a pu que gagner à l'apaisement de ces luttes stériles. Les horizons se sont ouverts. Les esprits se tournent vers des problèmes plus utiles. Les temps sont changés.



Mais j'entends bien que Paul de Rivaz n'était pas que cela : un politicien d'ancien régime, souffrant d'assister à la démocratisation de sa ville, de son canton. Il était la simplicité même et le plus proche des hommes, le plus abordable, le plus populaire. Doué d'une mémoire infailible des physionomies et des noms, il connaissait tout le monde, mais vraiment tout le monde, et de père en fils, et chacun dans ses ramifications latérales et collatérales... Il arrivait dans le plus humble hameau, arrêta la première personne qu'il rencontrait, l'appela par son nom, et lui demandait des nouvelles de sa tante Eugénie et de l'oncle Baptiste...

Cette mémoire, par delà le présent, remontait au plus lointain passé ; il savait les filiations de toutes les familles de Sion, et des environs de Sion, au moins jusqu'aux Croisades. Il n'oubliait jamais rien de ce qu'il avait lu, entendu, vu, une fois, une seule. Et c'est cette vertu de ne rien oublier qui fit de lui l'auteur de l'« Histoire contemporaine du Valais » qui est une sorte de longue conversation menée avec le lecteur. Il raconte et il sait tout. Il a retenu les discours de tous les présidents du Grand Conseil et il les cite.

La politique valaisanne de ce dernier siècle, il la savait par cœur. Inutile de consulter les archives. Il n'avait pas oublié un mot de ce que lui disaient son père, ses oncles, sa mère,

et l'oncle Ribordy. Combien de fois l'ai-je entendu citer de mémoire le procès-verbal de séances vieilles de quinze ou vingt lustres ! Il savait tout.

Cela nous vaut une « histoire » admirablement subjective, un récit, plutôt, un chant en l'honneur du parti conservateur, d'une aile, au moins, du parti conservateur...

Devant un homme dont le destin s'achève, on est toujours tenté de se demander : « En somme, qui était-il ? » Le souvenir que je veux garder de Paul de Rivaz c'est celui d'un homme de cœur. Sa bonté, sa générosité étaient inépuisables. Il aurait rendu service au monde entier. Il était toujours prêt à se mettre à la disposition de chacun, toujours désireux de se rendre utile. Son désintéressement n'avait pas de limite. Qui fut jamais plus accueillant que lui ? Comme il connaissait la Suisse entière, la Suisse entière aura usé et abusé de son hospitalité.

Cet amour généreux qu'il vouait aux hommes, en général, il le reportait sur sa ville et sur son pays. A-t-on jamais vu plus fervent patriote, attaché aux pierres de sa ville comme à des êtres vivants, aux maisons, aux paysages, aux institutions ? Il aura vécu passionnément pour la cité qu'il connaissait à merveille dans toutes ses dimensions. Il se serait ruiné pour la faire aimer à chacun, pour la rendre toujours plus belle, plus attachante. Sion perd en Paul de Rivaz l'un de ses enfants les plus fidèles.

Un amateur, oui, c'est-à-dire un homme qui aimait tout, d'un amour vif, toujours disponible, toujours souriant. Un homme incapable de rester insensible devant une misère, une idée, une sollicitation, un projet, une entreprise. Mêlé à tout, dès lors, s'intéressant à tout, sans s'accrocher à rien. Un perpétuel devenir. La vie, quoi. La vie, multiforme, toujours jeune, toujours neuve, passionnante. Et l'on nous dit qu'il est mort. Qui faut-il croire ?

*Maurice Jander.*

# Les Chandolinards dans les vignes

Il est de notoriété publique que les montagnards d'Anniviers possèdent des vignes et des prairies dans la plaine du Rhône, au-dessus de Sierre l'Agréable.

Les Chandolinards, ressortissants de Chandolin, le plus haut village d'Europe habité toute l'année, n'échappent pas à cette règle, la bourgeoisie du lieu non plus. C'est pour cette raison qu'ils sont, pour la plupart, des nomades qui descendent en plaine plusieurs mois chaque année, afin de travailler leurs vignes et de faire manger au bétail l'herbe des prés.

Chandolin, perché à 1.936 mètres d'altitude, est l'un des villages valaisans les plus pittoresques. Durant la belle saison, de nombreux estivants viennent respirer l'air tonifiant de ce coin merveilleux, où de vieilles traditions sont encore jalousement conservées. Notre reportage sera consacré à l'une d'elles, celle des corvées bourgeoises de la vigne.

Chaque bourgeois est astreint à trois jours de corvée, et, s'il ne les fait pas, il paie le prix des heures qu'il doit à la Bourgeoisie. Cette dernière possède un peu plus de mille toises de vignes, réparties en cinq parcelles.

Les travaux de printemps commençant le 18 mars, nous nous sommes donc rendu la veille de Saint-Joseph à Muraz, sur Sierre. Dans le typique quartier de Viouc, fief des Chandolinards, nous avons rencontré le très sympathique président de la commune et de la bourgeoisie, M. Ernest Zufferey. Celui-ci, avec une extrême obligeance, a bien voulu nous expliquer l'essentiel des travaux, avant de nous conduire à la vigne. Nous lui donnons la parole.

La corvée bourgeoise de printemps dure un jour, pendant lequel on pioche la vigne. À l'aube, le fifre et le tambour sonnent la diane à cinq heures... Les vingt-sept bourgeois (ils ne sont pas toujours tous là) se rassemblent sur la place et, à sept heures, on monte en cortège vers le coteau. En tête flotte le drapeau de la bourgeoisie, qui fut dessiné et offert par le regretté peintre Edmond Bille, bourgeois d'honneur de Chandolin. Puis viennent le fifre et le tambour précédant les ouvriers.

La coutume veut que l'on travaille en musique, et cela est bien ainsi. Les musiciens jouent de vieux airs du pays pendant les trois repas, à neuf heures, midi et seize heures, et offrent bien entendu quelques aubades supplémentaires quand les ouvriers ont besoin qu'on leur donne du cœur à l'ouvrage ! Il va sans dire que, tout le long du jour, le procureur verse sans parcimonie dans les gobelets le vin doré.

À part les vignes bourgeoises, les Chandolinards en entretiennent des privées, et leur séjour printanier à



Fifre et tambour précédant le drapeau bourgeois entraînent la « corvée » des Chandolinards vers la vigne (Photos Pierre Vallette)

Sierre s'étend du 15 février au 15 avril. Plus tard, ils reviendront pour les travaux de taille et d'attachage, et enfin pour les vendanges.

La vendange bourgeoise est provisoirement entreposée dans la cave de Viouc, et n'est montée dans la vallée par des corvées de jeunes qu'au mois de mai suivant. Elle remplit alors les tonneaux de la cave bourgeoise de Chandolin, située dans la maison du même nom. Les bourgeois viennent y boire lors des trois assemblées annuelles.

Après cet intéressant exposé présidential, on s'en fut rejoindre la corvée dans l'une des parcelles. Tandis que les pioches frappaient en cadence le sol encore dur et que fifre et tambour s'en donnaient à cœur joie, nous ressentîmes notre première impression de vrai printemps... Il était là, bien là !

Des amandiers en fleurs, les rayons d'un soleil généreux, le souffle tendre d'une brise légère, une ambiance com-

bien cordiale... Que faut-il de plus pour être heureux ?

Nous l'étions pleinement. Et pendant la pause, tandis que nous partageons avec ces hommes rudes et francs le gobelet de fendant, le pain et le fromage, nous éprouvâmes un sentiment de paix extraordinaire, semblable à celui éprouvé à d'autres moments passés dans d'autres endroits, avec d'autres montagnards... Nous aurions voulu pouvoir prolonger cette halte bienfaisante dans le temps.

Si un sentiment de pudeur ne nous avait pas incité à garder le silence, nous aurions dit aux Chandolinards notre estime et notre reconnaissance d'avoir su garder vivantes de saines traditions, que l'on a le tort de mépriser et d'abandonner dans d'autres lieux du Vieux-Pays.

*P. Vallette*

Piocher donne soif, les gobelets de bois remplis de fendant doré passent de main en main



# VOYAGES

Ce que j'admire, au-dessus de tout, dans le voyage, eh ! bien, ce sont les voyageurs, car il faut que je vous fasse un aveu : On a beau mettre à ma disposition des autos, des trains, des avions, des cars, je ne sais pas voyager.

La première fois que je me suis rendu à Genève, je me suis retrouvé à Vallorbe et il a fallu trois employés pour m'expliquer que ce n'était pas la locomotive qui avait dû se tromper de quai.

Maintenant, je parviens à me débrouiller assez convenablement en Suisse romande en dehors des moments d'intense circulation.

Quand je me promène à travers une ville et que je dois passer d'un trottoir à l'autre, en franchissant la



Le mousquetaire André Marcel, vu par Géo Augsbourg

chaussée, je me colle à un groupe de piétons et je suis le plus audacieux dans sa marche.

Je m'en suis trouvé bien chaque fois qu'il se rendait dans le même quartier que moi.

Un jour, à Paris, j'ai voulu prendre un taxi.

Certains de mes amis en parlent encore aujourd'hui, au dessert, dans les noces, ou dans les soirées de sociétés.

Ça crée, paraît-il, une ambiance de gaieté.

• • •

Si je descends dans un hôtel, à l'étranger, et si je demande au portier que je prends pour le chef de réception où je dois mettre les valises, il me répond que le personnel est au complet et qu'on ne peut pas m'engager : « Tu dénicheras peut-être un emploi, qu'il me dit, dans un petit café. »

Et c'est lui qui m'offre un pourboire.

Ces malentendus proviennent de ma timidité.

J'ai toujours peur de déranger les gens, de les vexer, de les contrarier et comme je ne suis pas assez riche pour devenir insolent on confond volontiers les services que je rends avec ceux que je pourrais solliciter.

Et puis, j'ignore les langues et les Suisses ont beau s'incruster dans le monde entier, je n'ai pas toujours la chance de tomber sur un hôtelier vaudois ou valaisan, pour me faire comprendre au-delà de nos frontières.

Du temps où je fréquentais toutes les écoles qui voulaient bien m'ouvrir leurs portes on m'avait appris quelques phrases en allemand, mais je n'ai jamais eu l'occasion de les placer.

A qui voulez-vous que j'annonce que le grand-père et la grand-mère jouent dans le jardin avec les enfants ?

Il y a tellement de cours dans les villes, et si peu de jardins !

• • •

Je n'ai jamais su convertir de l'argent suisse en argent étranger.

Le change me demeure une science hermétique et je ne prends conscience de mes erreurs, dans ce domaine, que lorsqu'un garçon de café va chercher sa femme et ses enfants pour me remercier de mes largesses et qu'il a peine à retenir ses larmes.

— Ça y est, que je pense, je me suis encore trompé de coupure !

La dernière fois que je me suis rendu à Vienne, en Autriche, j'avais raconté à tout le monde ma surprise du prix dérisoire des couchettes : « On a bien tort de s'en passer ! »

Au retour, il y eut à la gare un grand va-et-vient d'employés, jusqu'au moment où l'on en découvrit un pour me faire observer que je n'avais payé que l'aller.

Et pourtant, j'étais sûr de m'être expliqué clairement au départ !

C'est d'ailleurs lors de mon séjour à Vienne que j'ai prié des parents de me conduire dans le quartier qui dépendait alors des Russes.

On parcourut la ville en tous sens pour s'arrêter finalement dans une rue que je crus reconnaître...

Parbleu ! C'était celle où je logeais !

• • •

Quand je voyage, c'est toujours avec quatre ou cinq personnes auxquelles je confie mon argent, mon corps et mon âme.

Des débrouillardes.

Je les laisse retenir des chambres, prendre des billets, payer les notes et quand elles m'annoncent que je suis ruiné, je rentre.

Sans elles, je pourrais jeter mon dévolu sur l'Amérique, le Japon ou l'URSS, je suis sûr que j'aboutirais dans un poste de police ou au consulat helvétique.

J'admire les gens qui savent voyager, et qui sont chez eux partout, car moi, je me sens perdu dès que je passe une douane :

— Votre passeport, s'il vous plaît !

Je tends des photographies, des lettres personnelles, un horaire et au bout de dix minutes on finit par découvrir dans le tas, le document souhaitable.

Cette nervosité me rend suspect.

— Quelque chose à déclarer ?

— Ma considération la plus distinguée...

Ça, je ne le dis pas, je le murmure.

André Marcel



# AVRIL à Zermatt

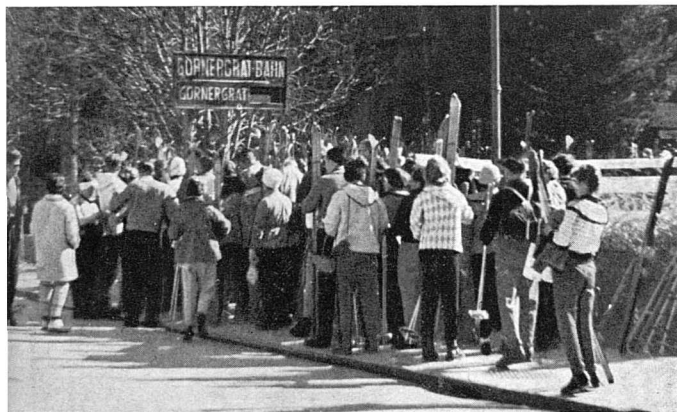
Une chanson bien connue vante le charme d'avril au Portugal. Pourquoi n'en écrirait-on pas une autre, avec des paroles plus intelligentes, qui porterait Zermatt aux nues pendant la même saison ?

La plus célèbre des stations valaisannes mériterait bien un tel hommage.

Tandis que la plupart de ses sœurs ferment les portes de leurs hôtels, on a grand peine à trouver un lit de libre à Zermatt. Pour notre part, nous avons dû, au début d'avril, attendre une semaine avant de pouvoir obtenir une chambre. On conviendra qu'à pareille saison, une telle affluence est un record qui doit être souligné.

En 1959, plus de neige dans les rues, ni dans les environs immédiats de cette hospitalière ville montagnarde... Les omnibus classiques, tirés par de vigoureux chevaux, ont déjà remplacé les traîneaux. Aux terrasses des restaurants, on pouvait se croire en pleine saison estivale si la tenue des touristes ne nous avait pas rappelé que l'on est encore à la période des vacances blanches, du ski de printemps !

Pas de neige, me direz-vous, c'est décevant ! Non pas. Grâce au train du Gornergrat, aux télésièges de Sunnegga et de Findelen, aux téléphériques du lac Noir, de Gornergrat-Hohtälli-Stockhorn, et au téléski de Blauherd, chacun peut être transporté en fort peu de temps vers



Toute la matinée, la foule des skieurs attend pour trouver de la place dans les trains du Gornergrat (Photo Pierre Vallette)

Mars et avril, saison des slaloms géants. Ceux du Gornergrat (haut, droite), de La Creusaz, de Médran (ci-dessous), d'Ovronnaz, de Thyon, etc., ont obtenu leur succès habituel.



l'immensité des champs de neige, paradis terrestre des skieurs et également des simples amateurs de la nature.

Bien entendu, semaine après semaine, les sportifs doivent monter plus haut pour trouver pleine satisfaction. Mais quoi de plus grisant, de plus merveilleux que d'être hissé sans effort au pied des « quatre mille » !

Pendant les heures d'insolation, Zermatt semblait presque une station en sommeil. Tous ses hôtes s'en étaient allés vers les hauteurs. Mais le soir venu, l'on se rendait compte exactement à quel point la saison battait encore son plein.

A 17 heures, par exemple, le cortège ininterrompu des porteurs de lattes dans la rue principale était un spectacle impressionnant. Dès ce retour en masse, restaurants, dancings, carnotzets connaissaient alors une telle animation qu'il fallait une bonne dose de patience pour arriver à trouver une petite place confortable où s'installer.

Zermatt est évidemment de plus en plus une succursale non officielle de l'ONU... En une seule journée de notre bref séjour, nous avons rencontré un groupe d'Indiens et d'Indiennes portant le gracieux sari, quatre Japonais bardés de caméras de tous genres et de toutes dimensions, des Allemands chapeautés de feutres vert olive avec blaireaux conquérants, un nègre du plus bel ébène et un bon nombre de Blancs arrivés tout droit des USA, sans parler de nombreux Français, Belges et Anglais qui fraternisaient avec le contingent des Helvètes, dont les idiomes allaient du plus pur « schweizerdütsch » aux savoureux parlers vaudois et genevois des bords du Léman.

En redescendant la vallée de la Viège, j'ai entendu dire, avec un soupçon de jalousie : « Ah, ces Zermattois, ils en ont de la chance ! » Quelle erreur !

Il ne s'agit nullement de chance, mais tout bonnement de l'heureux résultat d'un effort poursuivi avec une remarquable ténacité et, aussi, avec une intelligence touristique dont bien des stations pourraient s'inspirer. Ce n'est pas en un jour que Zermatt a obtenu ses lettres de noblesse. La brillante réussite d'aujourd'hui est un fruit longuement mûri aux précieuses rayons de l'expérience. Elle est également l'aboutissement de nombreuses années de labeur honnêtement accompli.

P. V.

*Ce joyau culinaire du Valais :*

# l'asperge

S'il fait chaud au printemps, on pourrait presque l'entendre percer le limon, tant elle va vite. Deux ou trois jours lui ont suffi pour croître jusqu'au ras du sol, et déjà, elle fait un accroc à la couverture. C'est ce moment qu'il faut guetter.

Sur le sommet de la butte, un point craquelé. Ah ! elle vient, elle va se montrer, elle se montre déjà. Pourtant le soleil ne doit pas déflorer cette blancheur enfermée comme une demoiselle du vieux temps. Quelques rayons matinaux, passe encore, quand, gagnant de vitesse les ramasseuses, elle a pointé hors du gîte son petit nez blanc, parfois teinté de rose. Mais pas plus ! Le plein soleil la ferait virer au bleu, au violet.

On introduit le long de la tige un instrument qui la coupe à vingt ou trente centimètres sous terre. Mais beaucoup préfèrent encore se servir de leurs doigts, la dégager en douceur, fouiller aussi profondément que possible autour d'elle pour la casser à la base.

Et la voilà dans la corbeille. Jet de nacre ou d'ivoire, rehaussé par-ci par-là d'une écaille de corail rose. Lisse et pure, la demoiselle, voilée de poussière du Rhône qui est comme une pruine et dont quelques infimes paillettes brillent dans la lumière du matin.

Gourmande jusqu'ici, exigeante. En a-t-il fallu des fumures et de l'engrais, des remblais, de la pôte (c'est le nom qu'on donne au fin limon du fleuve) ! Des soins, des rendez-vous de famille, tous au travail, petits et grands : ainsi juste rentable, cette culture ne supporterait guère le coût de bras étrangers. Mais maintenant, c'est à elle de satisfaire la nôtre, de gourmandise.

Curnonsky et les autres ont assez fait l'éloge de cette fille du sable, de cette espèce de parente éloignée du champignon, à la peau de parchemin. Inutile d'insister. Ils doivent aussi avoir donné mainte recette aux fins de la hisser sur les hauteurs sublimes de la gastronomie. Soyons ingrats. Il nous semble qu'elle y est déjà dans

sa simplicité bouillie (avec une mayonnaise).

Quand cette merveille sort d'un portefeuille de drap fumant, avec cette odeur qui n'est qu'à elle ; quant elle s'écrase dense et juteuse, succulente, sous la dent, qu'inventer de plus plaisant et de meilleur ?

Inscriptible saveur fruit, pousse d'arbre, légume, racine, pointe d'amertume qui redemande, trace d'astringence — on sent bien qu'il ne s'agit pas d'une chose neutre, indifférente à l'organisme, mais qu'elle est salutaire. Et le Valais ajoute on ne sait quelle finesse de derrière les fagots qui fait de son asperge le régal des régals.

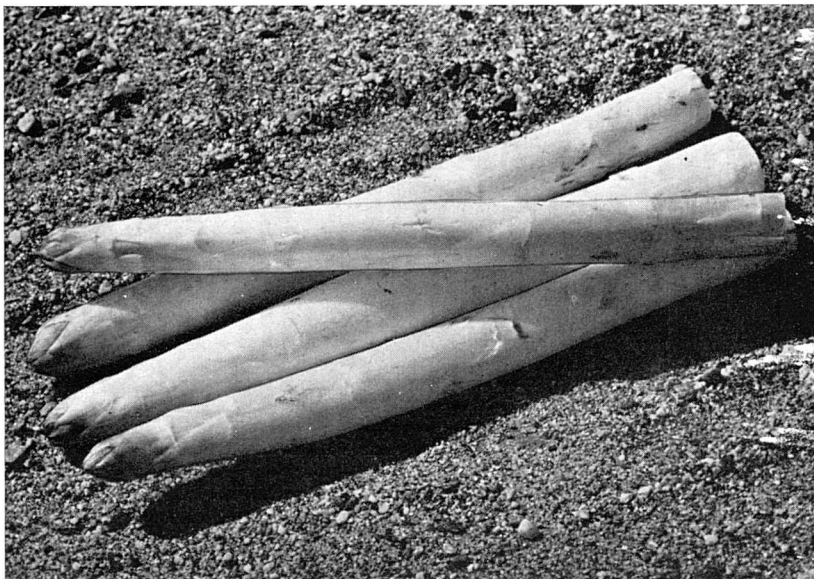
On en a quelquefois une de ces fringales qui rapprochent de la préhistoire : quand on courait tout nu dans la nature après les jeunes pousses autant qu'après le gibier. D'un côté l'homme est herbivore, un herbivore très friand. Mais comment se fait-il que le chat, ce carnassier invétéré, en raffole souvent ?

En cette saison, mangez-en votre content. Elle a poussé, l'asperge du Valais, elle est là. Jeune et tendre comme le printemps. Prémice de l'année gastronomique. Quel plat savoureux et sain, quelle gourmandise ! Quelle autre cure peut faire en même temps un tel plaisir et autant de bien ? Quelle ressource aussi pour ceux qui, tout en songeant à leur ligne, n'entendent pas se priver de bonnes choses...

Et parmi les bonnes choses qui existent, n'est-ce pas une des meilleures ?

B. O.

(Photo Darbellay, Martigny)





## PHÉNIX-VIE

Fondée en 1844

## XAVIER CLOSUIT

Agent général pour le Valais  
MARTIGNY ☎ 026 / 6 17 80

Tous nos contrats d'assurance peuvent être complétés par :

1. Indemnité journalière dès le 1<sup>er</sup> jour, en cas d'hospitalisation à la suite d'une maladie ou d'un accident, jusqu'à Fr. 75.— par jour.
2. Indemnité de convalescence en cas d'opération.
3. Allocation de maternité.
4. Rente-invalidité avec libération des primes.
5. Capital doublé en cas de mort par accident.
6. Capital doublé en cas de décès avant l'échéance de la police.
7. Versement du capital en cas d'invalidité totale.

Inspecteurs :

Joseph Ruppen, Viège  
Pierre Giroud, Martigny-Ville

*Le spécialiste  
des prospectus  
illustrés  
touristiques*

**Imprimerie**

**Pillet**

**Martigny**

*Devis et modèles  
sans  
engagement*

Les



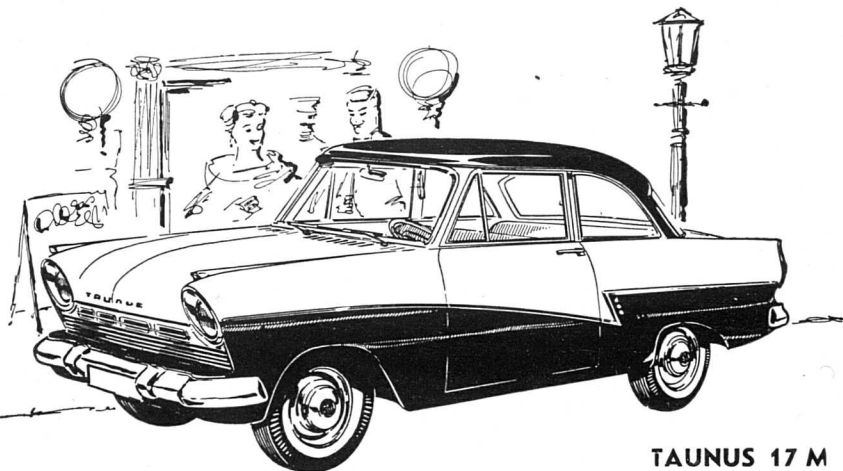
## TAUNUS

**12 M** 6 CV 4 vit.

**15 M** 8 CV 4 vit.

**17 M** 9 CV 4 vit.

sont réputées pour  
leur **puissance en côte**  
leur **économie**  
et leur **tenue de route**



**TAUNUS 17 M**

Distributeur officiel pour le Valais :

**Garage valaisan  
Kaspar Frères  
Sion**

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE :	Garage des Alpes, Fr. Albrecht
VIEGE :	» Ed. Albrecht
SIERRE :	» du Rawyl S. A.
CHARRAT :	» de Charrat, R. Bruttin
MARTIGNY :	» de Martigny, M. Masotti

# BANQUE CANTONALE DU VALAIS

**SIÈGE  
A  
SION**

AGENCES ET REPRESENTANTS  
A  
BRIGUE  
VIEGE  
SIERRE  
MARTIGNY  
SAINT-MAURICE  
MONTHY  
ZERMATT  
SAAS-FEE  
MONTANA  
CRANS  
EVOLINE  
SALVAN  
CHAMPERY  
VERBIER

Paiement de chèques touristiques  
Change de monnaies étrangères  
Correspondants à l'étranger  
Location de chambres fortes

## La région de Sierre

*vous attend !*

☆☆☆☆☆☆☆☆



Passez vos vacances, votre week-end à

*Sierre* 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions pour toute l'année

Plage — Camping — Sports d'hiver

*Montana - Vermala*

**LE MIRABEAU**

Hôtel-Restaurant, 25 ans de tradition au service de la clientèle.

Henri Perrin propr.

Tél. 027 / 5 23 07

*Par l'épargne... à l'aisance*

Nous bonifions actuellement

le 3 % d'intérêt pour dépôts sur carnets d'épargne

le 3 1/2 % pour dépôts sur obligations à 3 et 5 ans

Placements à l'abri des baisses de cours

## Banque Populaire de Sierre

Montana

SIERRE

Crans

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion depuis plus de cent ans

La revue **TREIZE ÉTOILES**

a été composée, imprimée et reliée par

**l'Imprimerie Pillet, à Martigny**



Téléphérique

**Leukerbad-  
Gemmipass**

A. G.

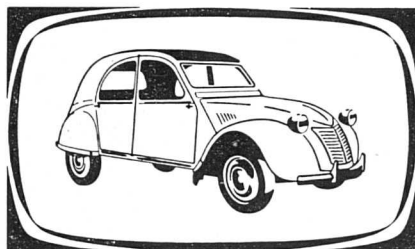
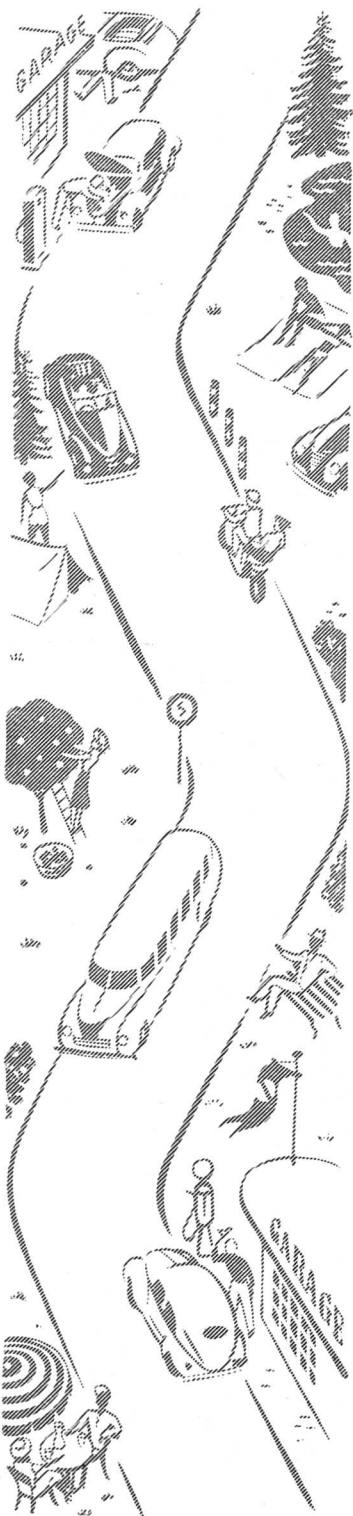
Réouverture le 1<sup>er</sup> mars. Notre téléphérique amène les touristes en 8 minutes sur le col, d'où ils jouissent d'un **PANORAMA UNIQUE**

Au printemps, la Gemmi offre aux skieurs des possibilités illimitées. Conditions d'enneigement absolument sûres. Passages par le Wildstrubel sur la Lenk, Montana, Vermala et Adelboden.



# Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



**2 CV CITROËN**



La petite merveille  
pratique et économique

Agence :

**Garage de la Gare**

**Jean VANIN CHARRAT**

Mécanicien maîtrise + Tél. 026 / 6 32 84

Spécialiste Citroën

Réparation de machines agricoles

## Garage Moderne

**A. GSCHWEND - SION**

Bureau : 027 / 2 17 30

Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions,  
mise au point de toutes marques.  
Service lavage, graissage, pneus,  
batteries

Agence pour le Valais : Citroën

Service Austin

Sous-agent Austin et Lancia

## Auto-école M. Jost

Camions - Voitures - Cars

**SION**

Tél. 027 / 2 18 04 - 2 26 49

**MARTIGNY**

Tél. 026 / 6 10 98

CARROSSERIE AUTOMOBILE

**J. Germano**

Téléphone 026 / 6 15 40

**Martigny-Ville**

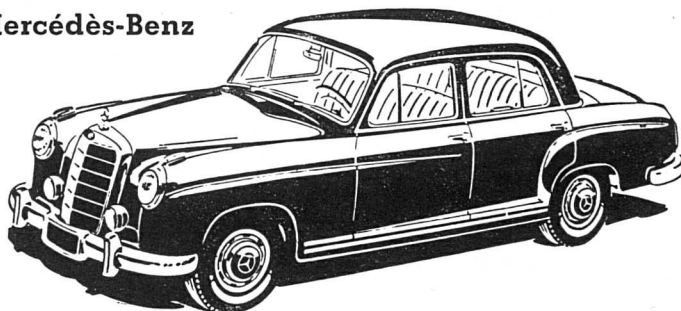
Ateliers : Peinture au pistolet - Selle-  
rie et garniture - Ferrage et tôlerie  
Constructions métalliques et en bois  
Transformations

## Garage Balma - Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Agence VW, Plymouth

**Mercédès-Benz**



Agence générale pour le canton du Valais

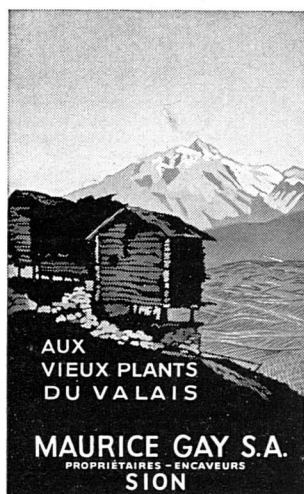
**Garage Lanz S. A. - Aigle**

Tél. 025 / 2 20 76



# LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



## GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-bouteilles :

Fendant  
« La Guérite »

Johannisberg

Ermitage

Dôle

Pinot noir

et grand nombre de spécialités. Demandez notre prix courant.

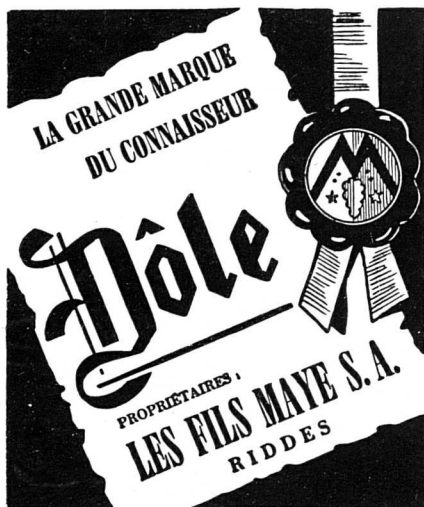


«SOLEIL DE SIERRE» la bonne marque des

**HOIRS L. IMESCH \* SIERRE**

Téléphone 027 / 5 10 65

Médaille d'or Lucerne 1954



Médaille d'or : Lausanne 1910  
Berne 1914  
Lucerne 1954

*Qui aime un bon repas, apprécie une fine bouteille et... choisit le fendant :*

**„LES RIVERETTES” et...  
la Dôle „CLOS DE LA CURE”**

le Pinot noir et tous  
les vins fins du Valais

Amigne  
Arvine  
Ermitage  
Malvoisie  
Humagne  
Johannisberg

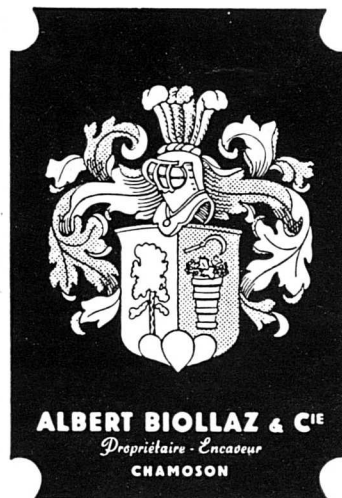
Distinction  
vins rouges romands  
1951-1952-1953

Prix d'honneur  
Hospes Berne 1954

Médaille d'or

Lucerne 1954

Bureaux et caves à  
Saint-Pierre-de-Clages



# Régions suisses du Mont-Blanc et du Grand-Saint-Bernard

## MARTIGNY

**Carrefour international, centre de tourisme, relais gastronomique, ville des sports**

est à l'avant-garde du progrès grâce à sa piscine olympique, son tennis, son stade municipal, son terrain de camping de 1<sup>re</sup> classe, son auberge de jeunesse modèle, sa patinoire artificielle.

Le Valais, la Riviera suisse (lac Léman), le val d'Aoste, la Haute-Savoie sont à la porte de votre hôtel. Plus de 25 téléphériques, télésièges ou chemins de fer de montagne, de 400 à 3800 m. d'altitude, dans un rayon de moins de 45 kilomètres.

### Hôtels et restaurants confortables

Hôtel ou Auberge	Téléphone	Propriétaire ou Directeur	Lits
Forclaz-Touring	026 6 17 01	A. Meilland	56
Grand-Saint-Bernard	6 16 12	R. et P. Crettex	45
Central	6 01 84	O. Kuonen	45
Kluser & Mont-Blanc	6 16 41	S. Moréa-Kluser	40
Gare & Terminus	6 15 27	M. Beytrison	35
Suisse	6 12 77	P. Forstel	20
Grand-Quai	6 10 50	R. Fröhlich	19
Pont-du-Trient	6 58 12	G. Bochatay	16
Simplon	6 11 15	R. Martin	15
13 Etoiles	6 11 54	E. Felley	10
Touristes	6 16 32	C. Moret	8
Alpina	6 16 18	E. Koch	4
<b>Martigny-Bourg</b>			
Mont-Blanc	6 12 44	E. Chevillod	22
Tunnel	6 17 60	J. Ulivi	20
3 Couronnes	6 15 15	M. Pitteloud-Abbet	15
Vieux-Stand	6 19 10	C. Balland	5
Place	6 12 86	J. Métrailler-Zermatten	4
Poste	6 15 17	J. Farquet	4
Beau-Site			
Chemin-Dessus	6 15 62	D. Pellaud	45
Belvédère			
Chemin-Dessous	6 10 40	J. Meunier	55

Vernayaz  
Salvan  
Les Marécottes  
Finhaut

Chamonix

Ravioire  
Trient  
La Forclaz  
Chamonix



Chemin

Lac Champex

La Fouly-Val Ferret

Grand-Saint-Bernard

Verbier

Montana  
Crans

Ovronnaz  
Leytron

Simplon  
Milan

Circuit  
des Vins  
et des Fruits

Riddes-Isérables

Fionnay-Mauvoisin

**Spécialités gastronomiques.** Tous les produits du Valais : fraises et abricots, vins et liqueurs, fromages, raclette, fondue, viande séchée, cure d'asperges et de raisins, truites.

\* \* \* \* \*

### Vers Chamonix par le chemin de fer Martigny-Châtelard

Sauvage et pittoresque vallée

Stations : Vernayaz - Gorges du Trient - Cascade de Pissevache - Salvan - Les Granges - Les Marécottes (télésiège de La Creusaz) - Le Trétien (Gorges du Triège) - Finhaut Barberine - Trient - La Forclaz (télésiège de l'Arpille) Ravioire.

Le Circuit des vins et des fruits. Le jardin de la Suisse. Route pour Ovronnaz s/ Leytron. Téléphérique pour Isérables.

Chemin s/ Martigny et Ravioire par les cars postaux de Martigny-Excursions.

Par les routes de La Forclaz et du Grand-Saint-Bernard, MARTIGNY tend la main à la France et à l'Italie.

### Au Pays des Trois Dranses

Les trois vallées accueillantes par

le chemin de fer **Martigny-Orsières** ses services automobiles et les cars postaux de l'entreprise **Louis Perrodin, Bagnes**

Verbier : Télésiège de Savoleyres, télécabine de Médran, téléphérique des Attelas.

Mauvoisin : Grand barrage.

Champex : son lac, ses forêts, télésiège de La Broya.

La Fouly - Val Ferret : au pied des glaciers.

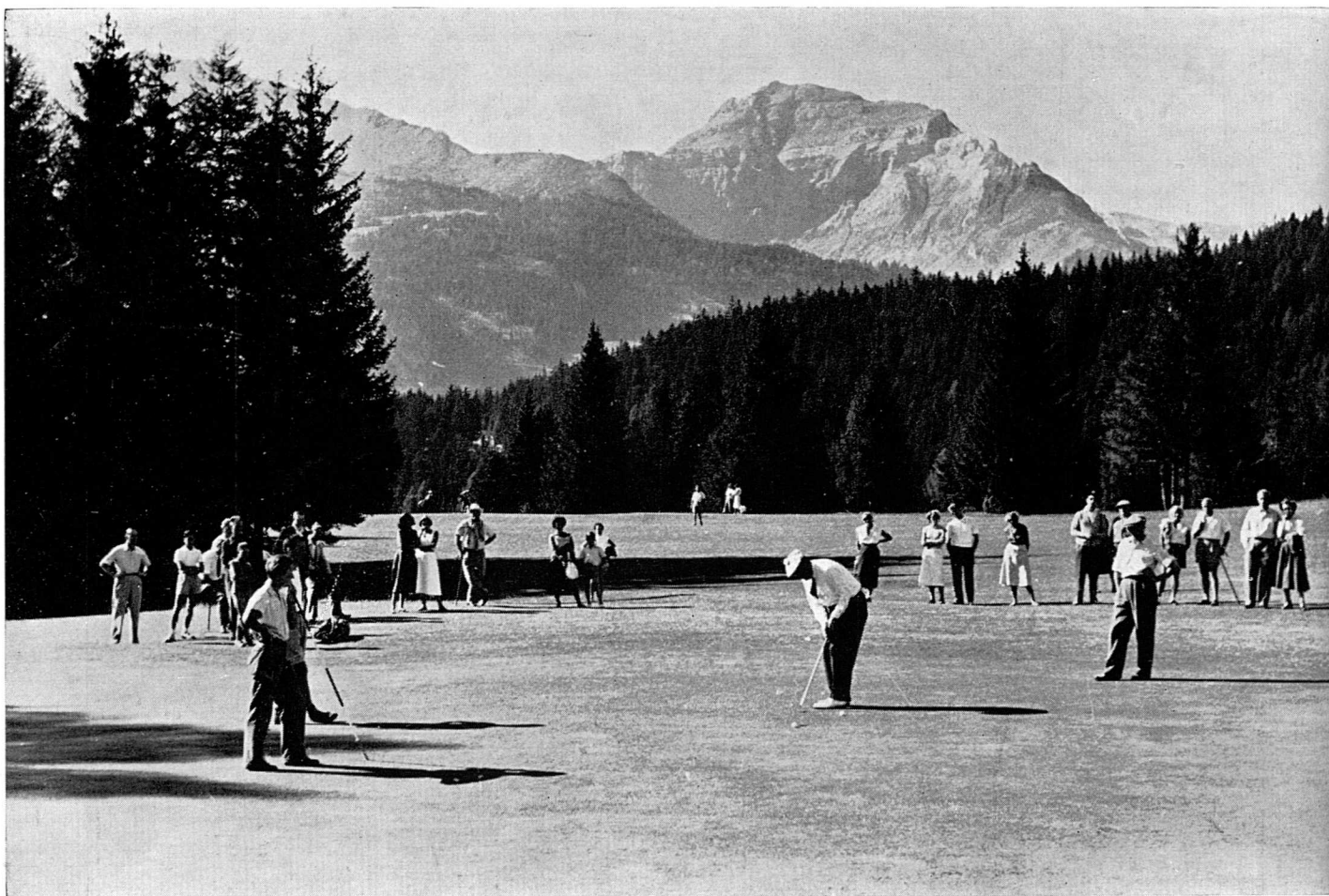
Grand-Saint-Bernard : son hospice, ses chiens, son lac, télésiège de La Chenalette.

Service direct par autocar Orsières-Aoste du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre.

Renseignements, organisation de courses pour sociétés, pour contemporains, change, billets, prospectus : Office régional du tourisme de Martigny, téléphone 026 / 6 00 18 (en cas de non-réponse : 026 / 6 14 45) ou à la direction des Chemins de fer Martigny-Orsières et Martigny-Châtelard, Martigny, téléphone 026 / 6 10 61.

# CRANS

*sur Sierre - Valais - Suisse - 1500 m.*



## *Tous les sports d'été et d'hiver*

*golf, natation, cheval-manège et promenade, pêche, ski, skjöring, curling, hockey, patinage*

*Téléfériques à Cri-d'Err et Bellului (2600 m.)*